

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :

ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE : Chemin Peschier, 10. Champel-Genève.

ÉDITION ANGLAISE : BÉATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

ÉDITION ALLEMANDE : ÉLISABETH ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön).

COMITÉ DE RÉDACTION

FRANCE : M. PAUL FAUCONNET, *Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.*

BELGIQUE : M. le D^r O. DECROLY, *Professeur à l'Université.*

SUISSE : M. AD. FERRIÈRE, *Directeur du Bureau International des Écoles nouvelles.*

SOMMAIRE :

Editorial.

Paul DUPUY : *L'Esprit international à l'École internationale de Genève.*

Ad. F. : *Ecoles expérimentales.*

E. D. : *Chronique française.*

Nouvelles diverses.

Livres et Revues.

Bulletin international de l'Institut J.-J. Rousseau.

Avis.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

5^{me} Année.

JANVIER 1926

N° 18.

Prix de ce Numéro : 3 frs français en France ; 1 fr. 25 or à l'Étranger

SECRÉTAIRE : M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, PARIS-VI*

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOUT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL
DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ere Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent n'être pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Chemin Peschier, 10, CHAMPEL-GENÈVE

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a été fondé à Genève, par M. Ad. Ferrière, en 1899. Il est rattaché à l'Union des Associations internationales de Bruxelles, inscrit à la section des Bureaux internationaux de la Société des Nations et associé, dès 1923, à titre de section de travail, à l'Institut J.-J.-Rousseau ou Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève.

Le B. I. E. N. a pour but d'établir des rapports d'entr'aide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

Il arrive que des parents ou des professeurs s'adressent à lui, les uns pour le choix d'une école

pouvant convenir à leurs enfants, les autres pour y trouver un poste. Le B. I. E. N. tient à leur faire savoir que ces questions ne rentrent pas dans ses attributions et les prie de consulter sa revue « Pour l'Ere Nouvelle ». Le numéro d'avril 1925 a publié une liste des Ecoles nouvelles à la campagne avec leurs adresses. (On peut aussi se procurer cette liste à part pour le prix de 2 francs français, port en plus.)

Le B. I. E. N. a établi une liste de trente points: organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés sous le titre: *L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* dans ce même fascicule 15 d'avril 1925.

On trouvera page 3 de la couverture la liste des publications du Bureau International des Ecoles nouvelles.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU
BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES
BULLETIN INTERNATIONAL DE L'INSTITUT J.-J. ROUSSEAU

The New Era

organe anglais de la Ligue
publié par
Mrs Beatrice Ensor
(11, Tavistock Square,
Londres W. C. 1.)

RÉDACTEUR EN CHEF

Ad. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie
Directeur du Bureau International
des Ecoles Nouvelles

Professeur à l'Institut J.-J.-Rousseau
(Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève)

Das werdende Zeitalter

organe allemand de la Ligue
publié par
M^{lle} Dr. Elisabeth Rotten
(Kohlgraben bei Vacha
Rhön, Allemagne.)

COMITÉ DE RÉDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.

Dr Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Secrétaire : **M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, Paris-6^e**

Abonnements : 15 fr. français en France et dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 %.
— Dans les autres pays : 6 fr. suisses, 1 dollar 20 c. 4 shillings 8 d ; 4 Mk., 80 ou leur équivalent.
Prix du numéro : 3 fr. français en France et dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 %.
— Dans les autres Pays : 1 fr. 25 suisse, 12 cents, 1 shilling ou leur équivalent.
Chèque postal français : M^{me} J. HAUSER, Paris, n° 697.92. — Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, 11 b 189
Annonces : M. Eugène DELAUNAY, Coulombs, par Creully (Calvados).

Chèque postal : Paris 512.95

Editorial

La Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, après son III^e Congrès international, a vu croître brusquement le nombre de ses membres. La seule année 1925 lui a apporté un contingent nouveau qui, pour les pays latins, se chiffre par un accroissement de 60 %. Il n'est que juste de rendre hommage ici à l'encouragement que lui ont apporté M. le Ministre de l'Instruction publique, le 1^{er} novembre 1924, le Syndicat national des Instituteurs et des Institutrices qui compte près de 80.000 membres, le Bureau international des Fédérations nationales du personnel de l'Enseignement secondaire public qui en compte 38.000 et dont le secrétaire général et le directeur du Bulletin, MM. A. BELLETTE et J. CLAVIÈRE sont de fidèles amis de notre cause, la plupart des grandes revues pédagogiques de la France et de l'étranger et, *last not least*, l'Institut J.-J. Rousseau de Genève qui a bien voulu choisir notre revue en qualité de « Bulletin international » et lui assurer son appui. Et nous ne parlons pas ici des souscriptions reçues dont le total s'élève à ce jour à 2.500 francs français et qui nous permettront d'augmenter le nombre de pages prévu tout d'abord. Au premier rang, il convient de remercier pour son concours la Société pédagogique genevoise et son dévoué président, M. Emmanuel DUVILLARD que nous avons eu le plaisir d'entendre à Heidelberg. Tant d'encouragements éveillent dans le cœur de ceux qui furent les pionniers de l'Éducation nouvelle un sentiment profond de reconnaissance. Jamais on ne saura la somme de travail désintéressé qu'ont fourni la plupart d'entre eux pour servir la cause qui leur paraissait la plus haute et la plus urgente de toutes : celle qui place l'enfance au premier rang des préoccupations de l'avenir et qui veut avant tout sa vitalité corporelle et spirituelle en lui assurant une éducation fondée sur la science et le bon sens.

L'accroissement de puissance de notre Ligue devait entraîner celle de notre revue. Après avoir donné à ses lecteurs 88 pages en 1922, 142 en 1923, 110 en 1924, elle en a publié 134 en 1925. Les cinquante pages de fascicule consacré au congrès de Heidelberg comptant double, il y a eu record en 1925. Ce record, nous voudrions le battre en 1926. Nous avons décidé de paraître 6 fois au lieu de 4. Quant au nombre de pages, il dépendra de l'appui que nous recevrons.

Les longues nomenclatures (que nul n'est obligé de lire) ont leur éloquence, surtout si la qualité y fait concurrence à la quantité.

Rappelons que, depuis le début, notre revue a donné des articles de MM. Ad. APPIA, auteur de « la Musique et la mise en scène » ; BAKULL, directeur de l'École-Foyer de Prague ; F. M. BALDWIN, professeur ; Ch.-L. BAUMOUN, professeur à l'Institut J.-J. Rousseau de Genève et président de la Société internationale de psychologie et de psychothérapie ; Georges BARTHE, Directeur de l'École des Roches et président des Eclaireurs de France ; J.-H. BOTY, directeur de l'École expérimentale de « Pallas-Athénè » à Amersfoort en Hollande ; M^{lle} Louise BRION, directrice d'une des classes expérimentales Montessori à l'École normale de Lausanne ; MM. Martin BUSSAN, écrivain et philosophe à Heppenheim ; Raymond BUTSE, Docteur en pédagogie, Inspecteur de l'Enseignement primaire à Bruxelles ; O. CIZIK, directeur de la classe d'art libre à l'École des arts industriels de Vienne ; Stanwood COBB, président du comité exécutif de la *Progressive Education Association* des Etats-Unis et directeur de la Chevy Chase Country Day School ; Miss Edith COOPER, L. L. A., auteur de « *Race and the post!* » ; MM. Emile COUÛ, chef de l'École d'autosuggestion de Nancy ; Roger COUSINET, secrétaire de la « Nouvelle Education », Inspecteur de l'Enseignement primaire à Sedan ; Michele CRIMI, Inspecteur de l'Enseignement primaire à Trapani en Sicile ; Mrs E. CROSSAY-KEMP, psychologue de clinique et première vice-présidente de la Ligue pour l'Hygiène mentale infantile à New-York ; M^{lles} J. DRENOIX, professeur à Rouen ; J. DELGODE, professeur en Belgique ; J. DUPERTUIS, Directeur du Bureau international des Ecoles Plein Air ; John EAMES, directeur de l'École expérimentale de Kirkstall Road à Leeds et collaborateur de Miss Helen PARKURST dans son ouvrage : « *Education on the Dalton-Plan* » ; Mrs Beatrice ENSON, directrice de la revue « *The new Era* », organe de la section anglaise de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle, co-directrice de l'École nouvelle de Frensham ; MM. Victor FABRUS, membre du Bureau de Réforme et rédacteur de la revue « *Schulreform* », Conseiller au Ministère de l'Instruction publique de la République d'Autriche ; G.-C. FERRARI, Professeur, rédacteur de la « *Rivista di psicologia* » de Bologne ; Ad. FERRIZAN, Docteur en Sociologie, directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles, professeur à l'Institut J.-J. Rousseau, représentant pour les pays latins de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ; Miss Isabel FRY, directrice de la Ferme-École de Mayotorne-Manor à Wendover en Angleterre ; M. Otto GLOCKEL, ancien Ministre de l'Instruction publique de la République d'Autriche, Président du Conseil scolaire de Vienne ; M^{lles} A. HAMADE, institutrice, directrice de l'École pour la Vie par la Vie à Bruxelles, auteur de « *La Méthode Decroby* » ; Gertrud HARTMAN, secrétaire général de la *Progressive Education Association* des Etats-Unis à Washington, auteur de « *The child and his school* » ; MM. L.-A. HAWLICZEK, secrétaire de la New Education Fellowship ; Heinrich JACOBY, compositeur, professeur à Hellerau et Berlin, auteur de « *Jenseits von Musikalisch und Unmusikalisch* » ; E. JACQUES-DALCROZE, compositeur, fondateur et directeur des Ecoles de gymnastique rythmique de Hellerau (1910-1914) et de Genève ; M^{lles} Marietta JOHNSON, fondatrice et directrice de l'École expérimentale de Fairhope dans l'Alabama ; Alice JOUENNE, directrice de l'École municipale de Plein Air du Boulevard Bessière à Paris ; MM. le Dr C.-G. JUNG, chef de l'École de psychologie analytique de Zurich, auteur de « *Psychologische Typen* », etc. ; D. KATZAROFF, docteur en philosophie, professeur, directeur de la revue « *L'Éducation libre* », organe de la section bulgare de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ; Miss K.-L. KEELON, professeur à la Lincoln School à New-York ; M. Georg KENSCHENSTEINER, Dr phil. et jur. *honoris causa*, ancien conseiller scolaire et directeur des Ecoles de la ville de Munich, auteur de « *Begriff des Arbtschule* », etc. ; M^{lle} Elsa KOSKELIN, Professeur à la *Bundes Erziehungs Anstalt* de Vienne (III) ; M. Wilhelm LAMSAUS, co-fondateur des « Communautés scolaires libres » de Hambourg ; Miss J.-M. MACKINDER, Directrice de l'École enfantine expérimentale de Chelsea à Londres, auteur de « *Individual Work in Infants' schools* » ; M^{lle} Charlotte MANNHEIMER, directrice d'École expérimentale à Gothenbourg en Suède ; MM. Emile MARCAULT, professeur à Montpellier ; Albrecht MERZ, fondateur et directeur de l'École de l'Œuvre à Stuttgart ; M^{lles} Margaret MORRIS, directrice de la « Margaret Morris School » à Londres ; Karthe NEMES, directrice de l'École en Famille à Budapest ; MM. E.-F. O'NEILL, directeur de l'École expérimentale de Kearsley en Angleterre, auteur de « *Une École active en Angleterre* » ; Dr Harry OVERTRIET, professeur de philosophie à New-York ; Dr Victor PAUREY, professeur à l'École de Yédecine d'Amiens, chirurgien à l'Hôpital St-Michel ; Dr Peter PETERSEN, directeur du Séminaire pédagogique d'Iéna ; M^{lle} C. PARELPI VAN BRESEMA, présidente de l'« Association pour promouvoir l'esprit de M^{lle} Montessori » et directrice des Cours pour Instituteurs et Institutrices de La Haye ; M. Oswald B. POWELL, sous-directeur de l'École nouvelle de Bedales en Angleterre ; M^{lle} O. PRIOR, institutrice à Genève ; M. Gabriel RAUER, fondateur et directeur de l'École d'Activité manuelle de Genève ; MM. Otto ROMEEL, directeur de la *Bundes Erziehungs Anstalt* de Breitensee à Vienne ; Richard ROTHE, professeur de dessin à l'École normale de Vienne, rédacteur de la revue « *Die Quelle* » ; M^{lle} Elisabeth ROTTEN, Dr phil., directrice de la revue « *Das Werdenze Zeitalter* », organe de la section allemande de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ; M. W. SCHAUBOW, professeur et expert de l'*Arbeitschule* ; M^{lles} Hélène SCHNEIDER, rédactrice de la Bibliothèque enfantine internationale des « *Sesam Bücher* » à Vienne ; Dr Eugénie SCHWARTZWALD, Directrice d'École à Vienne ; Margarete STRIEGLEN, professeur de gymnastique à la *Bundes Erziehungs Anstalt* de Vienne (III) ; Marie SOLA de SELLARES, présidente du groupe espagnol de la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle ; Marguerite THIBERT, professeur à l'École Sévigné à Paris ; M. Hermann TOBLER, directeur de l'École nouvelle de Hof-Oberkirch en Suisse ; M^{lle} Maria VALLI, directrice de l'*Asilo d'Infanzia* de Bellinzona au Tessin ; MM. Anders VEDEL, professeur à Copenhague ;

Frank WALSER, inspecteur attaché au Ministère de l'Instruction publique au Caire ; Georges WALZ, professeur à Vienne ; Carleton W. WASHBURN, superintendant des Ecoles publiques de Winnetka dans l'Illinois ; M^{lle} M.-R. WAUTHIER, institutrice dans l'Aube, etc.

A tous ces noms, nous aurions pu ajouter ceux des orateurs de nos conférences nationales, tels ceux qui parlèrent à la réunion d'avril 1924 à Villebon : le D^r René ALLENDY, fondateur du « Groupe d'études philosophiques et scientifiques pour l'examen des idées et tendances nouvelles » de la Sorbonne ; le D^r Hugo OLTRAMARE, Professeur à l'Institut J.-J. Rousseau à Genève ; le D^r Henri LAUGIER, des « Compagnons de l'Université nouvelle » et M. F. PAPILLON, Directeur d'École publique à Paris, sans parler de ceux et de celles que nous avons déjà cités.

Mais cela suffit. Et nous terminerons ces lignes en ajoutant un nom, un seul : celui de M. Eugène DELAUNAY, instituteur à Coulombs par Creully (Calvados), un des pionniers les plus sérieux de l'École active dans le cadre de l'école publique. Il a bien voulu se charger du service des annonces. Mieux : il nous a promis une chronique française dont nous nous promettons un régal.

A tous : merci ! Au gui l'an neuf !

LA RÉDACTION.

L'esprit international à l'École internationale de Genève.

M. Paul Dupuy, Directeur de la section secondaire de l'École internationale de Genève a bien voulu nous permettre de publier la belle allocution qui suit et qu'il a prononcée le 20 septembre 1925 lors de l'inauguration de l'« internat » de l'école, à Onex. Elle exprime sous une forme éloquent ce qu'est l'esprit de Genève, esprit international qui règne dans les cercles de la Société des Nations et que les directeurs de l'École s'efforcent de faire régner aussi parmi leurs élèves. Les quarante ans que M. Paul Dupuy a passés à Paris comme secrétaire de l'École normale supérieure et comme professeur de géographie humaine à l'École normale d'Institutrices de Fontenay-aux-Roses, l'ont mis en contact quotidien avec des générations de jeunes gens et de jeunes filles qui appartiennent à l'élite de la France. Or cette élite est la moins nationaliste qui soit, la plus largement humaine et ouverte à tous les progrès. Est-ce ce contact prolongé qui a fait de lui un jeune entre les jeunes, malgré le nombre des années ? Peut-être bien. Mais nous croyons que le secret de la vitalité spirituelle de M. Paul Dupuy est à chercher avant tout au fond de lui-même, dans son art de remonter aux sources vives de la sincérité, de la sensibilité et de cette tendresse admirative pour tout ce qui est vivant et spontané dans l'âme humaine. Qu'une haute culture, une des plus raffinées que l'on puisse concevoir, ne soit pas exclusive d'une « ingénuité » tout juvénile, voilà ce dont témoigne l'homme que regrettent tant d'élèves et d'anciens élèves de Paris et de Fontenay et que l'École internationale de Genève est fière et heureuse de posséder dans son sein. (Réd.)

Mesdames, Messieurs, fondateurs, conseillers, amis de l'École Internationale, parents de nos élèves, soyez ici les bienvenus.

L'École Internationale, après l'année de Florissant, où lui fut ménagé un si gentil berceau, prend ici sa physiologie d'adulte.

C'est ici, en effet, qu'elle souhaite attirer, de près et de loin, de partout, des enfants dont les parents verront dans son titre une promesse, un engagement répondant à l'aspiration de leur raison et de leur cœur.

Il y a des façons diverses d'être internationale. L'internationalisme du dehors est assez facile à réaliser. Il l'a été certainement, et bien des fois déjà, en Suisse, et particulièrement dans ce beau pays de Genève, où des traditions pédagogiques anciennes ont attiré et réuni dans nombre d'établissements excel-

lents, des enfants ou des jeunes gens appartenant aux nationalités les plus diverses, venus des pays les plus éloignés les uns des autres.

Ce n'est pas là, du reste, un internationalisme sans valeur. Ces réunions de jeunes intelligences, de jeunes âmes issues de milieux si différents, ont nécessairement en elles-mêmes une vertu bienfaisante. Chaque enfant y devient pour un temps un miroir où se réfléchissent d'autres horizons que les siens ; il apprend la grandeur du monde et la diversité des hommes autrement que dans les livres, par le contact des camarades, par le travail, par les jeux, par la vie partagée. A l'empreinte de ses hérités nationales particulières se superpose, plus légère sans doute, moins profonde, précieuse tout de même, une

empreinte nouvelle, celle d'une éducation collective.

Cela, l'Ecole Internationale le réalisera elle aussi; elle le réalisera, pour ainsi dire, par définition. Mais ce à quoi elle aspire est quelque chose d'autre et de plus précieux encore. Elle ne l'attend pas du hasard et elle ne doit pas le recevoir seulement du dehors; elle le conçoit comme un fruit de sa volonté, et elle veut que ce soit avant tout une émanation de son âme, de son esprit, quelque chose qui vienne du plus profond d'elle-même. C'est du dedans que son internationalisme doit agir: il ne doit pas être la broderie superficielle, mais le tissu même des mentalités que nous avons l'ambition de former.

Pour tout résumer en quelques mots, l'Ecole Internationale a une espérance fondée sur une foi, et ce sont cette espérance et cette foi qui nous réunissent ici aujourd'hui, au seuil de la nouvelle année scolaire.

L'espérance est celle-là même qui, née au milieu des ruines, surgie des pires désastres que l'Humanité ait connus, a saisi la grande âme du Président Wilson, l'a soulevée, l'a pénétrée, y est devenu principe d'action, et, malgré les doutes, les sarcasmes, les méfiances et les hostilités, a enfanté l'organisme international, déjà si vigoureux, à l'ombre duquel nous espérons que grandira notre Ecole.

La plupart de ses animateurs sont fonctionnaires de cet organisme, pénétrés jusqu'aux moëlles de l'esprit dont il vit, et c'est parce que cet esprit vit aussi en eux, qu'ils ont rêvé d'une Ecole où leurs enfants en seraient imprégnés à leur tour, et avec eux les enfants de ceux qui voient dans cet esprit l'unique chance de salut du monde.

Ainsi, comme le figuier banyan des Indes laisse descendre de ses plus hautes branches des racines aériennes, qui, retrouvant le sol, donnent naissance à des rejetons dont la verdure se confond avec la sienne, et dont la vie lui reste liée, tout de même l'Ecole Internationale est née de racines dont les origines sont au-dessus d'elle, dans ces bureaux de la Société des Nations et du Bureau International du Travail, où des cerveaux d'élite sont animés d'une foi ardente dans la valeur de leur tâche, dans les bienfaits que la collaboration, l'union, le respect réciproque doivent assurer à l'ensemble des peuples.

Cette foi, nous la partageons, nous autres professeurs, et nous voulons la transporter dans le domaine de l'éducation; nous voulons qu'elle soit aussi la grande animatrice de notre travail et de notre enseignement.

En même temps que la grandeur du monde, nous voulons faire comprendre et sentir à nos élèves sa petitesse; en même temps que la diversité des hommes, leurs ressemblances, mais surtout la solidarité née de leur diversité même, les services que cette diversité leur a permis de se rendre les uns aux autres, et qui les lient, quoi qu'ils en aient, dans le large faisceau de la commune Humanité.

Vieux professeur de géographie, j'ai entendu souvent chanter à mes oreilles les premiers vers du *Voyage* de Beaudelaire :

Pour l'enfant amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah! que le monde est grand à la clarté des lampes!
Aux yeux du souvenir que le monde est petit!

Ce n'est pas seulement aux yeux du souvenir, c'est aussi aux yeux de l'expérience et de la raison. Mais le rétrécissement de la Terre, cette condensation des races et des intérêts humains a été si rapide que les hommes de ma génération et de celles qui l'ont suivie, n'en avaient pas encore pris complètement conscience, au moment où la guerre mondiale en a précipité l'achèvement et l'a rendu évident. Et, malgré cette évidence, les habitudes d'esprit du passé ont une telle force, elles sont ancrées dans des sentiments si profonds, et, il faut bien le dire aussi, si précieux et si légitimement chers, que l'immense majorité des hommes continue à penser et à agir comme si leur partage en nations avait encore le même sens et la même valeur qu'autrefois. Ils se révoltent contre la contrainte des faits, et, les yeux fixés sur les autels innombrables de la guerre où leurs pères ont sacrifié, ils ricanent ou ils vitupèrent, quand on annonce le Dieu nouveau de la concorde et de la paix, qui grandit et qui monte au-dessus des autels ennemis, le Dieu dont le culte doit absorber et réconcilier tous les cultes.

C'est à comprendre cela que l'Ecole Internationale veut préparer les enfants qui lui sont confiés. Nous n'ignorons pas, certes, les difficultés d'une tâche, devant laquelle il convient d'être à la fois très ambitieux et très

modeste. Nous savons en particulier que nous avons le devoir de concilier la mentalité internationale avec tous les patriotismes, pour lesquels nous professons un respect et une amitié sans réserve; nous savons que cette conciliation peut rencontrer des résistances morales et aussi des résistances matérielles, et que celles-ci seront probablement les plus difficiles à vaincre.

Chacun, en effet, des enfants qui passeront par nos mains, doit, de toute évidence, finir par subir le contrôle et la loi des institutions nationales de son pays. Ce n'est pas là un regret que j'exprime, bien au contraire. La mentalité internationale ne peut produire son plein effet qu'en exerçant son action dans les cadres nationaux, en s'adaptant à eux et non en les bouleversant. Mais cette conviction même implique dans notre propre enseignement des adaptations multiples, délicates à réaliser sans énerver la grande action dominante.

Pour venir à bout des difficultés qui nous attendent et, si possible même, pour les prévenir, il a paru que le moyen le meilleur était d'entrer résolument dans les voies ouvertes par les apôtres de l'École nouvelle, de l'École active, dont le plus ardent peut-être, le professeur Adolphe Ferrière, est un de nos conseillers.

C'est là, pour ainsi dire, notre seconde foi, et qui fait corps avec la première. Nous avons foi dans l'évolution naturelle des intelligences enfantines; nous voulons nous fier à elle, la suivre et l'aider de toute notre ardente sympathie. Il m'est arrivé, pendant la guerre, à propos d'un des nombreux jeunes gens dont j'étais l'ami, et que j'ai vu mourir, de parler de la mère admirable qui l'avait « fortifié dans la liberté et réchauffé dans la tendresse ». Ces mots me reviennent naturellement à la mémoire, quand je cherche à définir comme je le sens le caractère de notre tâche envers nos élèves.

En même temps que nous nous fions à « l'élan vital » de l'enfant, qui est la vraie richesse du maître, nous avons foi aussi dans l'idéalisme naturel aux cœurs jeunes, et c'est pour cela que nous voulons les nourrir de réalités, leur montrer, à côté des réalités qui leur résisteront, les réalités qui les appellent, qui les encouragent, qui les excitent.

Des millions d'hommes se sont entretelés

pendant quatre ans, et, comme pour les sceller plus sûrement dans la mort, les œuvres de millions d'autres hommes se sont écroulées sur leurs tombes, s'y sont ensevelies avec eux. Le *De Profundis* qui monte de ce monceau de décombres entassé sur un charnier gigantesque, c'est bien une supplication à la pitié divine, plus angoissée, plus poignante qu'aucune de celles qui aient jamais monté vers elle; mais c'est aussi une supplication à la raison humaine, plus pressante, plus obsédante qu'aucune de celles qu'elle ait jamais entendues.

Nous l'entendons. Elle résonne dans nos cœurs.

Nos enfants, vos enfants l'entendront, et elle résonnera dans leurs cœurs.

Un seul juste eût suffi pour sauver la cité maudite. Il en faut davantage pour délivrer l'Humanité toute entière de la malédiction qui, pendant quatre ans, l'a écrasée, qui la tient encore pantelante sous son poids, et qui a fait de deux des biens les plus précieux des hommes, le patriotisme et la science, deux vautours, plus cruels et plus acharnés que celui qui dévorait le foie, sans cesse renaissant sous son bec, de l'immortel Prométhée. Peut-être aurons-nous la joie que, parmi ces justes, justes du cœur et justes de raison, figurent les enfants dont nous aurons fait des femmes et des hommes. C'est là, du moins, notre ambition.

Je ne l'ai jamais mieux sentie en moi, depuis que j'ai eu le bonheur d'être associé à l'œuvre de l'École Internationale, qu'un des jours admirables de cet été sur le déclin, où je suis venu, la semaine dernière, remplir mes yeux du site de notre région d'aujourd'hui. Le soleil, lui-même à son déclin, l'enveloppait de chaleur et de lumière; il les répandait à flots sur le vaste paysage étendu au pied de notre maison, où tout exprime le travail pacifique, l'effort qui produit la richesse et l'ordre, et, par surcroît, la beauté et la joie. A l'heure du couchant, le Salève baigna dans les derniers rayons: ils en firent un degré glorieux, une escalade vers le ciel, où, tout à coup, quand le jour fut éteint, du fond de la paix et de la pureté nocturnes, le magnifique Jupiter surgit comme un flambeau, comme une promesse éclatante, appel à l'espérance et encouragement à la foi.

Paul DUPUY.

Ecoles expérimentales.

Depuis notre dernière chronique de juillet 1925, nous avons appris à connaître plusieurs écoles expérimentales, soit directement, soit par des témoignages écrits. Il faudrait un nombre de pages plus grand que celui dont nous disposons pour en rendre compte. Mais patience ! Dans ce premier fascicule de 1926, nous parlerons de quelques écoles de l'Amérique du sud et du nord ; nous consacrerons celui de mai à l'éducation nouvelle dans le Proche Orient ; Balkans, Pologne, Russie, Palestine. Et, de plus en plus, nous laisserons à d'autres revues l'exposé de la théorie pédagogique, pour nous en tenir à la pratique, à ce qui se fait de bon.

Les bébés, nés depuis peu de mois, sont l'objet des soins les plus pressés de toute la famille. On les suit des yeux avec une bienveillance attendrie. Est-ce pour cela que les dernières venues — et les plus récemment connues — parmi les écoles expérimentales éveillent chez nous un intérêt aussi vif ? Ecoles de l'Uruguay, de la Colombie, du Mexique, vous nous apparaissez comme de jeunes semences. Quand les vieux troncs de l'école traditionnelle auront croulé sous le poids des ans, c'est votre feuillage multiplié par l'exemple qui formera la grande forêt de demain, ou d'après-demain ! Et voici que du Chili même on m'écrit qu'une effervescence se manifeste parmi les maîtres d'école en faveur de l'éducation nouvelle. Merci, amis lointains, merci au nom de l'enfance qui attend de vous le grand courage de donner à l'instruction publique une sève plus vivante et plus vivifiante !

URUGUAY

Le 8 octobre 1925, M. Sabas Olairola nous écrivait de Las Piedras :

Je vous envoie plusieurs exemplaires de la revue « Nos Enfants » pour que vous puissiez prendre connaissance de l'heureuse issue de nos efforts. Comme vous le verrez, le « Conseil de l'Enseignement », en date du 17 août, m'a confié la direction d'une Ecole libre et m'a autorisé à faire l'essai proposé dans le projet de M^{lle} Luisa Luisi. Je mentionne dans la revue nos premiers travaux et l'organisation que nous avons adoptée. Nous employons pour com-

mencer la méthode Decroly qui nous sert de base et nous nous inspirons des idéals de l'Ecole active, dont nous chercherons à nous rapprocher toujours plus. Notre école ne conserve que très peu de chose du régime antérieur. Ce peu, nous chercherons à le faire disparaître, car toute coercition qui va contre les instincts sains de l'enfant est mauvaise, vous le savez bien. Ce qui donne à notre école un aspect original et intéressant, c'est la liberté qui y règne. Je dois avouer que nous avons peine à y croire : c'est comme si nous étions dans un jardin de fées et cela ressemble à un rêve...

Il convient de féliciter très chaleureusement le Conseil de l'Enseignement de l'Uruguay de l'initiative qu'il a prise. Nul doute que si cette école expérimentale prouve, après deux ou trois ans, l'excellence des méthodes nouvelles — comme cela a été le cas dans un si grand nombre d'écoles expérimentales de toutes les parties du monde, — le Conseil ne soit récompensé du courage qu'il a montré. Il ouvrira alors d'autres Ecoles actives, il formera des maîtres capables d'enseigner selon les méthodes psychologiques modernes et, d'ici à quelques années, toutes les écoles s'orienteront avec prudence et fermeté sur les voies nouvelles. Heureuse, l'enfance de demain, qui connaîtra cette régénération, cette vitalisation organique et mentale par l'Ecole active !

COLOMBIE

Une bonne nouvelle. Notre ami et collaborateur, le D^r O. Decroly, dont nous avons déploré l'absence au Congrès de Heidelberg, a pu se rendre pour quelques mois en Colombie. M. Nieto Caballero et ses collaborateurs à Bogota lui ont fait fête. Il en a rapporté un article qui est en route au moment où nous écrivons. Cela nous dispense de reproduire comme nous en avions l'intention, des lettres du D^r Decroly. Il nous suffira d'avoir patience jusqu'au fascicule de mars.

MEXIQUE

M. Schöndube a reçu un jour chez lui à Molino de Rosas (Mixcoac, D. F.) la visite de quelques jeunes gens. C'étaient les jeunes camarades de l'Ecole « Francisco I. Madero » de la Colonia de la Bolsa, à Mexi-

co (1). Ils lui apportaient une lettre adressée au directeur du Bureau international des Ecoles nouvelles et répondant aux questions que celui-ci leur avait posées. Voici la traduction de cette lettre, qui porte la date du 16 mai 1925 :

La Fédération des syndicats de l'École municipale « Francisco I. Madero » répond comme suit aux questions qui lui ont été posées par M. Ferrière, par le canal de M. Schendubé :

1. Combien y a-t-il d'enfants qui peuvent produire des objets ayant une valeur commerciale ?

A l'atelier de mécaniques, les 2/3 du total, soit 20 enfants
 « des tailleuses... 1/3 » » 14 filles
 A l'imprimerie 1/2 » » 19 enfants
 A l'atelier de photographie. 1/3 » » 12 »
 « de cordonnerie. 1/4 » » 8 »
 « de charpenterie. 1/4 » » 18 »

2. A partir de quel âge les enfants font-ils des travaux pour lesquels ils reçoivent une rémunération ?

Mécaniciens, tailleuses, imprimeurs, photographes, charpentiers, cordonniers : depuis 10 ans.

3. Pendant leur temps d'apprentissage, les paye-t-on ?

Oui, ils reçoivent une gratification.

4. Je suppose que les enfants sont en apprentissage de 8 à 14 ans et qu'ils produisent de 14 à 18 ans des travaux dignes d'être rémunérés ?

Ils apprennent et gagnent de 8 à 16 ans. Il n'y a pas d'élèves de 18 ans dans notre école.

5. Est-ce que l'argent gagné par les différents groupes suffit à acquérir l'outillage et le matériel et à payer les salaires, ou bien y a-t-il une subvention pour chaque branche afin de couvrir les déficits de l'exploitation ?

L'argent gagné suffit à tout. Le gouvernement ne paye que les traitements des professeurs.

Signé : le secrétaire général : Gregorio LOPEZ ; le secrétaire des affaires extérieures : Agustín ROMERO.

N'y a-t-il pas une véritable éloquence dans les faits révélés par ces brèves réponses ?

Après les jeunes gens, laissons parler leur maître, M. Oropeza. Le 19 octobre 1925, il nous écrivait :

Il me semble avoir trouvé dans mon travail à l'École Madero la révélation que l'enfant est un être plus intelligent que ne l'ont pensé les psychologues classiques.

A mon humble avis, l'école destinée à l'enfant moderne ne doit pas être une synthèse de méthodologies destinées à faire assimiler par l'enfant avec plus ou moins de facilité un ensemble déterminé de connaissances qui forment l'instruction.

Guidé par les enfants, vivant chaque jour davantage en contact avec eux, j'ai trouvé qu'on en faisait trop souvent le théâtre de luttes tendant à en faire

les héros (ou les victimes) des problèmes humains posés par les adultes qui en ont accaparé l'étude et la solution. Trop d'adultes admettent que l'enfant n'est qu'un enfant — un être incomplet. — Et l'école, en se faisant le soutien d'une telle théorie, en est arrivée à le faire vivre dans un monde scolaire fictif, ne ressemblant en rien à la vie réelle à laquelle ils devraient parvenir après y avoir été préparés par l'école.

En me laissant guider par la collectivité des enfants aux prises avec les mêmes problèmes qui se posent à la vie réelle des adultes — problèmes complexes : sociaux, éducatifs, économiques, politiques, etc., qu'eux aussi désirent résoudre — j'ai été étonné de voir que les enfants aussi ressentent un besoin d'affirmer leur personnalité ; or celle-ci a été tenue jusqu'ici à l'écart, dans leur désir naturel d'aider aux adultes à étudier et à réaliser les réformes qui augmenteraient leur bien-être. J'ai été obligé d'accéder à ce besoin manifesté par les enfants d'affirmer leur personnalité et chaque fois que l'école les a laissés vivre dans son sein une vie plus réelle et moins scolaire, il m'a semblé voir que l'évolution poussait irrésistiblement l'enfant à venir en aide à l'adulte.

Je ne sais si je suis dans l'erreur ou en présence d'une révolution dans la psychologie de l'enfant...

Et la lettre se termine par ces mots charmants :

Hier, lorsque j'ai lu votre carte à tous les enfants de mon petit monde, ils m'ont dit pleins de joie (en apprenant que le Dr O. Decroly viendrait peut-être les voir à Mexico) : « Quelle magnifique occasion ce serait pour nous aider dans notre lutte afin que, dans notre effort pour concevoir les grands problèmes de la vie, on nous croie un peu moins des enfants ! »

FLORIDE

Notre vœu que le Dr Decroly se rende au Mexique n'a pu se réaliser ; il était né d'une lettre de M^{lle} Hamaïde nous disant qu'elle l'avait invité à la rejoindre à Sarasota ; c'eût été presque sur la route. Car M^{lle} Hamaïde, après avoir parlé à Heidelberg, nous avait quittés en plein congrès pour s'embarquer. Et la voici à l'œuvre à l'Out-of-Door School de Sarasota avec ses amies et anciennes collaboratrices de l'œuvre américaine de « La Santé par l'Education » en Belgique, M^{lles} Emily Harrison, Fanneal Harrison et Catherine Gavin.

Le prospectus de cette école est un petit-chef d'œuvre de clarté et de bon sens pédagogique. Il s'ouvre par une brève introduction où on lit ceci :

Un contemporain clairvoyant, le Dr James Harvey Robinson a dit : « Puisse la génération future, quand elle jettera un coup d'œil rétrospectif sur l'époque

(1) Voir : « Une École miraculeuse », p. 47 de notre numéro 11 (juillet 1924).

où nous avons le bonheur de vivre, nous faire l'honneur insigne de reconnaître que nous avons découvert l'enfance ! »

Résumons les pages suivantes :

L'École de plein air ressemble à bien des égards aux autres Écoles progressives de ce pays.

Elle leur ressemble en ce qu'elle réclame une plus grande liberté pour l'enfant — en ce qu'elle prend pour point de départ les intérêts propres de l'enfant — et en ce qu'elle reconnaît la valeur immédiate, pour l'enfant, de vivre sa vie d'enfant. Mais elle s'en distingue par le fait qu'elle utilise la méthode Decroly.

Cette méthode, le Dr Decroly l'a empruntée à la théorie psychologique et l'a mise en pratique de-

puis seize ans déjà. Son succès ne se mesure pas seulement aux résultats scolaires, mais à la santé et à la joie de l'enfant. C'est un malentendu de croire que, pour libérer l'enfant, il faut le laisser libre de faire ce qu'il veut. Il manque de maturité pour cela. Mais le Dr Decroly a reconnu qu'il n'y a pas de développement réel si ce n'est dans l'activité spontanée à la poursuite d'un but librement choisi. (1)

Ad. F.

(1) Le Bureau international des Ecoles nouvelles a distribué le prospectus de Sarasota aux membres du Conseil de l'École internationale. Il lui en reste quelques exemplaires (en anglais) à la disposition de nos lecteurs.

Chronique Française.

Les deux courants de la pédagogie et l'enseignement de la lecture. — Dans l'« Avertissement » de sa Pédagogie expérimentale, le Dr Simon expose les deux courants actuels de la pédagogie : l'un dont il fut l'initiateur avec Binet et l'autre que cette Revue s'efforce de faire connaître. A l'aide des trois études sur l'écriture, la lecture et l'orthographe, qui remplissent son ouvrage, le Dr Simon s'efforce de prouver la valeur de la pédagogie expérimentale pure. En reprenant l'une de ces études nous allons montrer qu'il est logique d'aboutir à une conclusion un peu différente.

Rappelons d'abord que depuis une vingtaine d'années les pédagogues de la Sté Binet et ceux groupés autour de Decroly ont consacré des efforts équivalents à l'amélioration des méthodes de lecture. Or tandis que Decroly s'engageait résolument du côté de la méthode idéo-visuelle, Vaney et Simon s'attachaient à des recherches sur les anciennes méthodes, recherches qu'ils doivent considérer à peu près comme sans intérêt aujourd'hui, puisque le Dr Simon écrit de la méthode globale : « Elle a nos sympathies... » (*Pédagogie expérimentale*, p. 158) et que le barème de Vaney n'est en aucune façon applicable aux enfants ayant appris à lire par cette dernière méthode.

Que les défenseurs de la pédagogie expérimentale pure se soient engagés les derniers dans la bonne voie est indéniable, mais ils s'en consolent en pensant qu'ils ont depuis rattrapé le temps perdu et que la méthode Rouquié — que recommande M^{me} Carpentier, inspectrice des écoles maternelles, dans un récent « Bulletin de l'Enseignement primaire » du Finistère — est supérieure à la méthode Decroly.

Tel n'est pas notre avis. On en comprendra la principale raison lorsque nous aurons dit qu'en la seule page 23 du syllabaire de M^{me} Rouquié, où celle-ci étudie les mots-types : robe et rose, nous trouvons : un coche, un pôle, une coupole, rome, un arôme, un dôme et d'autres mots encore qui présentés sans suite idéologique sont évidemment, pour

les petits, vides de tout contenu de pensée. Incontestablement la méthode Rouquié est une cote mal taillée entre l'ancienne méthode des mots normaux et la méthode idéo-visuelle. L'emploi que M^{me} Rouquié fait de l'analogie pour faire lire en colonne des mots sans lien idéologique : une robe, il dérobe, une roche, une broche, elle brode (exemple tiré de la même page du livre) est lui-même fort ancien. Il est un danger pour les méthodes nouvelles : beaucoup qui s'en réclament n'en ayant pas saisi toute la valeur les déforment par quelque côté et nous présentent une caricature comme un portrait soigneusement retouché.

C'est une caricature des jeux de lecture Decroly que MM. Géraud et Crépin ont récemment publiée. Dans leur 20^e planche figurent les seuls dessins de : un volant, un gant, une balance, un pliant, une lanterne, un éléphant, un banc, une mandoline.

Ceci nous montre mieux encore que la méthode Rouquié les erreurs commises par quelques néopartisans des méthodes globales.

Ils oublient d'abord que le vocabulaire de lecture doit être soigneusement rattaché avec les idées et les mots familiers aux débutants et qu'en y introduisant des mots que ceux-ci n'auront pas de sitôt l'occasion opportune d'employer, ils favorisent le verbalisme et la paresse mentale.

Il oublie enfin qu'il est bon pour l'orthographe que l'enfant s'habitue à retenir l'image visuelle des mots et qu'il est mauvais d'employer des généralisations prématurées conduisant à un mécanisme qui dispense de cet effort de visualisation comme aussi d'un effort de pensée si nécessaire à la lecture expressive.

C'est cela qu'ont compris, dès les débuts, les pédagogues qui s'appuyaient sur les données de la psychologie génétique qui leur a ainsi permis, en lecture, d'être et de demeurer les meilleurs pionniers du progrès pédagogique.

*

Individualisation de l'enseignement. — L'individualisation de l'enseignement n'a pas encore

cause gagnée en France. Dans la *Revue de l'Enseignement* (11 octobre 1925) un de nos meilleurs pédagogues praticiens, M. E. Laurin, donne aux maîtres des écoles à classe unique six conseils dont voici les deux premiers :

« 1° D'abord il faut renoncer aux trop nombreuses divisions : trois pour la langue française, quatre ou cinq pour le calcul ; 2° Mais toutes les autres matières doivent être enseignées dans des leçons communes ;... » Par contre dans la même *Revue* (1^{er} novembre 1925) L. Dumas expose le système de Winnetka « d'après les études que M. Ferrière y a consacrées dans *L'Éducateur de Lausanne*, et dans la *Revue Pour l'Ère nouvelle* », puis dans un n° suivant (18 novembre 1925) il indique une adaptation du Dalton-Plan qu'il a vu fonctionner en Angleterre. Après avoir reproduit une fiche hebdomadaire de travail, il nous fait part de ses observations et de ses réflexions : « J'ai vu les élèves d'une dizaine d'années, à qui cette fiche est destinée, travailler seuls, furetant dans leurs livres, dans leur bibliothèque, dans leurs collections... les enfants donnent l'impression de travailler d'eux-mêmes et d'agir tranquillement comme des ouvriers à leur tâche... En somme, j'ai eu l'impression que le procédé « rendait » et que ce n'était pas une nouvelle fantaisie pédagogique brillante, chimérique et éphémère... Sans doute, l'établissement de ces fiches est un gros travail préparatoire. »

Les derniers mots de notre citation indiquent bien l'obstacle le plus sérieux — non le plus important, car celui-ci est sans conteste l'esprit de routine — qui s'oppose à l'individualisation.

Pour faire des fiches convenables, il faut au préalable rechercher quelles étapes l'enfant (le normal, le surnormal, l'anormal des divers types) parcourt naturellement pour acquérir le savoir. Or cette étude est seulement ébauchée et les manuels existants ont divisé logiquement les difficultés sans souci des réalités psychologiques.

— En attendant que le travail ébauché se perfectionne c'est déjà un progrès que de condamner l'éducation collective comme le fait M^{lle} Vernet dans « *La Mère Éducatrice* ». Selon elle, c'est la famille qui, connaissant le mieux l'héritage ancestral de l'enfant, est la plus capable d'individualiser l'éducation enfantine.

Il faut tout de même connaître autre chose pour être un bon éducateur.

*

Centres d'intérêt. — Les maîtres, qui appliquent la méthode des centres d'intérêt, trouveront une abondante documentation dans les leçons de sciences de Boyau, en cours de publication dans *l'École Emancipée* (École Emancipée - Saumur, Maine-et-Loire). Boyau place les sciences à la base de centres d'intérêt qui rappellent fort la méthode Decroly (Besoins de nourriture, d'air, d'eau, de chaleur, de lumière, de sécurité et de santé, de mouvement, d'outils et de travail, intellectuels et d'entraide). Il ne prétend pas épuiser tous ces centres en une année, mais en approfondir seulement certaines parties. Il indique d'abord les raisons pour lesquelles il place les sciences à la base de son enseignement : « ... 3° Elles permettent de substituer très souvent l'observation spontanée à l'obser-

vation commandée et d'entraîner les enfants à voir, à chercher et à trouver la vérité sans le secours du maître... 4° Enfin, par les exercices de réalisation pratique qui s'y rattachent, elles favorisent l'habitude de l'effort et mettent en évidence la supériorité du travail en coopération... » Le travail de Boyau est divisé chaque semaine en quatre parties : 1° la contribution des élèves et du maître ; 2° l'éducation des sens ; 3° l'éducation intellectuelle ; 4° l'utilisation pratique des notions acquises.

Si nous en croyons « *La Mère Éducatrice* », (39, rue Chaptal, Levallois-Perret, Seine), à l'école de Waldorf, créée par Rudolf Steiner, on ferait aussi emploi des centres d'intérêt : « Les branches de l'enseignement ne sont aucunement délimitées comme on en a l'usage. C'est ainsi que, dès le début des petites classes, les jeux manuels sont à la base même de toute étude : le dessin et la peinture vont devenir une première écriture très libre encore, imaginative, artistique, qui réjouit l'enfant au lieu de lui dessécher l'esprit. La danse rythmique (eurythmie) s'unit à l'enseignement des lettres et de la grammaire selon des lois précises et spéciales que Rudolf Steiner a établies... »

Avant de songer à apprendre la grammaire en dansant, nous croyons plus urgent d'étudier l'allègement de cet enseignement dont l'utilité, pour une connaissance élémentaire de la langue, a certainement été fort exagérée.

*

Une bonne collaboration pédagogique. — Notre ami J. Vidal, inspecteur primaire à Corte, s'efforce de faire profiter tous les instituteurs de sa circonscription des initiatives de quelques-uns. L'exposé de ces initiatives est publié par lui dans un petit bulletin mensuel photocopié. De l'un de ces bulletins nous détachons : « *La lecture d'image à la classe enfantine* » : « L'image, dont je possède une réduction jointe à ma fiche de préparation, est toujours reproduite au tableau en un grand et clair dessin (craie de couleur). — Chaque fois que la scène représente des enfants, ce sont les mêmes : Riri (g.) et Mimi (f.), bien connus et aimés dans ma classe. Nous avons un tableau spécial. La scène y reste toute la semaine sert pour toutes les leçons s'y rattachant et ne disparaît que pour faire place à un autre sujet. — Riri et Mimi sont des bambins modèles qu'on essaie d'imiter ; j'entends souvent ceci : « Je m'habille seul, comme Riri », ou « Je fais aussi les commissions, comme Mimi ». De temps en temps, un petit exercice de mémoire rappelle les actions précédentes des deux acteurs. »

« *Deux expériences sur la dilatation*. 1. — Placer un fer à repasser sur le plancher ou sur le seuil de la porte. Tout autour, tracer une ligne avec un canif ou un crayon ; on voit la ligne. Enlever le fer, le chauffer fortement, le reposer ; on ne voit plus le trait.

2. — Une vessie de porc à moitié gonflée placée près du feu se gonfle bientôt entièrement. »

Comme on le voit dans ces derniers exemples, point n'est besoin de pyromètre, d'anneaux de l'S Gravesande qui détournent l'observation du phénomène à observer. Il est d'ailleurs bien d'autres

façons d'éviter leur emploi ; à propos de la dilatation des solides nous en trouvons un autre exemple dans le n° d'octobre de la revue « *Le Travail manuel, les Sciences expérimentales et le Cinéma à l'École* » (Librairie F. Nathan, 16, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris, V°) : « Suspendez un poids quelconque par un fil métallique. Faites osciller ce poids au-dessus d'une caisse en bois que vous montez avec des cales jusqu'à ce qu'il y ait presque frottement. Chauffez le fil avec une lampe à alcool, tout en entretenant le mouvement pendulaire. Le poids heurte la caisse (vue, ouïe) lorsque le fil est chaud (toucher : avec un fil pas de risque de brûlure). Le poids reprend sa course libre lorsque le fil est froid. »

N.D.L.R. — Il est plus simple de chauffer le fil avec deux ou trois tampons d'ouate fixés au fil et imbibés d'alcool. La revue d'où nous extrayons ce procédé est aussi une coopérative pédagogique tout particulièrement intéressante pour les amis de l'École active.

Respectons les étapes de l'évolution enfantine. — Dans le n° de novembre 1925 de « *La Nouvelle Education* » M^{me} Vauzelle constate que « L'éveil de la vie sentimentale chez l'enfant » se fait tardivement. Elle écrit : « Tout sentiment compatissant naît d'une privation, et il faut vivre assez longtemps (sans épithète) c'est-à-dire laisser croître ses muscles et enrichir son intellect de sensations multiples, avant d'atteindre à la vie sentimentale.

« Quant à la conclusion pratiquement scolaire que je tirai de ces remarques, c'est que nous aurons beau faire, nous ne devançons jamais la nature. En vain la vieille école multiplie-t-elle les leçons de morale et d'histoire ; en vain fait-elle apprendre aux enfants de 7 à 13 ans les morceaux choisis les « mieux » choisis, prétend-elle ; elle ne fait autre chose que le bruit d'un grelot ; si elle ne suit pas étroitement la ligne du développement mental des élèves, si elle ne se conditionne pas, en un mot, à leur vie réelle. Car, laissés libres, ils ne donnent aucune preuve que leurs facultés aient été plus tôt développées par les artifices traditionnels ».

La joie est tout... même au pays de la rédaction. C'est ce qu'affirme P. G. Münch dans un ouvrage allemand « *Dieses Deutsch* » que F. Bernard a traduit et qui paraît actuellement dans l'« *École Emancipée*, (École Emancipée, Saumur, Maine-et-Loire). L'ouvrage se lit comme un roman et ne manque pas d'humour, mais faute de place ce ne sont pas les pages gaies que nous reproduisons ici. Selon G. Münch les premières rédactions doivent être orales. « C'est de l'ardente volonté de communiquer sa pensée, c'est du cœur débordant que doit jaillir la prose. Dans l'ancienne école, le chemin du style commençait par des indications minutieuses, nous commençons, nous, par attiser le feu... »

« Si étrange que cela puisse paraître, les plus importantes pour la formation du style sont les toutes

premières années d'école. C'est le temps où entre en action la plupart des richesses de la langue.

« Au commencement, que l'enfant soit l'orateur et le maître le sténographe !

« Au commencement, que ce soit la rédaction vierge d'encre, mais écrite avec le sang même du cœur, ignorante encore des obstacles dont la menace l'orthographe ! »

Une nouvelle méthode de lecture. — Dans *Clarté* (n° d'avril et juin 1925) et dans l'« *École Emancipée* » (8 et 15 novembre 1925) C. Freinet expose une méthode de lecture basée sur l'emploi d'un « Livre de vie » composé et imprimé en collaboration avec ses élèves grâce à une petite presse à imprimer à main. Certes c'est une chose excellente que Freinet n'ait imposé aucun sujet, qu'il se soit contenté d'écouter et de diriger la conversation, mais peut-être s'est-il trop soucié de mettre dans le style de Freinet les idées de ses tout petits : « Les grêlons, gros comme de petites billes, tombaient droit et tambourinaient sur les tuiles et sur les vitres », nous le font croire. Enfin le souci de Freinet de faire lire un « Livre de vie » composé au jour le jour tout en apprenant à lire des caractères imprimés aurait pu être satisfait si, au lieu de faire écrire en anglaise, il avait employé le script d'où, au bout de quelques mois, les enfants auraient pu passer facilement à la lecture des caractères imprimés et à l'écriture la plus usuelle.

A lire : *La Nouvelle Education* (octobre 1925). — Notre école expérimentale de Sedan — Notre cercle d'études de Paris, par M^{me} Reynier — Pour les Parents, par M^{me} Guéritte.

(Novembre 1925) : Quelques réflexions sur le travail libre par groupes, par G. Gouin — L'enfance heureuse, par M. Godet — L'éveil de la vie sentimentale chez l'enfant, par M^{me} Vauzelle — Le travail individuel à l'école maternelle, par M^{me} Guéritte.

La *Revue de l'Enseignement* : n° d'octobre et novembre 1925, le début d'une étude de J. Fontègne sur « l'observation psychologique » — 1^{er} novembre 1925 : Les nouveaux programmes et la famille, par M. T. Laurin. Dans tous les n° les cours de Brangier, Richez et Lapièrre.

L'« *École Emancipée* » : n° d'octobre et novembre : le début de : Un guide allègre vers le bon style — n° du 8, 15 et 22 novembre : De l'orthographe. Essai de pédagogie expérimentale, par Paul Billard. Dans tous les n°, les cours de Boyau et de Taché.

L'« *École et la Vie* » : n° d'octobre et novembre : le début d'une étude de Bocquet sur l'enseignement vivant de la langue — n° du 17 octobre et 21 novembre 1925 : deux articles de L. Blanc et J. Chotard « A propos du calcul ».

La *Mère Educatrice* : n° de juin et n° d'août-septembre 1925 : divers articles sur l'Éducation sexuelle.

E. D.

Nouvelles diverses.

FRANCE

Le 15 octobre a été fondé à Nîmes, en dehors de tout groupement politique, philosophique ou religieux, une association qui prend le nom de « Education ». Elle recherche « les méthodes les plus propres à favoriser le libre développement des activités naturelles de l'enfant avec la collaboration et sous le contrôle bienveillant des maîtres ». Notons parmi les activités actuelles non codifiées dans les statuts : un article hebdomadaire dans la presse locale et régionale ; un cercle de mères, réunion mensuelle pour le moment ; conférence mensuelle au grand public ; conférence mensuelle technique aux éducateurs ; organisation d'une bibliothèque d'enfants sur le modèle des « Heures joyeuses » de Paris ; propagande pour la formation d'autres groupes pareils. Le président en est M. PIC, directeur de l'Ecole normale de Nîmes. On compte dans le comité des membres du corps enseignant des deux degrés et des parents. Nous accompagnons de nos vœux très chaleureux tous les hommes et toutes les femmes qui se groupent en prenant pour but le bien de l'enfance.

ANGLETERRE

La onzième conférence annuelle des *New Ideals in Education* aura lieu à Oxford du 5 au 12 avril 1926. Sujet : « La place de l'éducation à une époque industrielle ». Taxe d'inscription : 15 Sh. Logements installés aux collèges de Somerville et de Ruskin. Secrétaire : Miss SCOTT MONCRIEFF, 6 Inverness Terrace, Londres W. 2.

ETATS-UNIS

Le Bureau international des Ecoles nouvelles, à Genève, a reçu la circulaire suivante :

M. Clément M. BIDDLE (de New-York), membre du Comité exécutif du Conseil national pour prévenir la guerre, a mis à la disposition de cette Société la somme de douze cents dollars pour être décernés en prix offerts aux élèves des écoles secondaires et primaires des divers pays du monde entier.

Ces prix seront décernés aux meilleurs essais rédigés brièvement sur les 12 personnes, choisies dans l'histoire humaine, hommes ou femmes, considérés comme les plus dignes de représenter le type de grands héros.

On devra insister particulièrement sur ces trois points :

1. Noblesse du caractère ;
2. Dévouement courageux et allant jusqu'au sacrifice pour une grande cause ;
3. Service rendu à l'humanité par des actes ayant déterminé un progrès permanent (citation de la phrase de Wells : « Constructive work for humanity of permanent character »).

Le professeur peut envoyer simplement la liste des 12 personnages.

Il peut aussi envoyer la rédaction de ses élèves sur chacun des héros désignés. Chaque rédaction ne doit pas dépasser 200 mots. Elles devront être arrivées pour le 18 mai 1926.

Le relevé des noms proposés par les différents compétiteurs sera publié le 15 juin 1926.

On a cru devoir exclure de la compétition :

1. Les noms des fondateurs de religions que leurs disciples vénèrent comme divins ;
2. Les noms de personnes vivantes.

On peut demander au siège social les imprimés que le directeur de l'école n'aura qu'à renvoyer remplis.

On est prié de n'écrire que d'un côté de la page et d'employer autant que possible un papier de 22 cm. 1/4 sur 28 cm. 1/2.

Adresser les envois à : M^{me} Laura PUFFER MORGAN, 532, 17^e rue, N. W., à Washington (D. C.) Etats-Unis.

ITALIE

M. Francesco ORESTANO nous écrit de Rome :

Le comité exécutif italien qui a l'honneur de préparer le IV^e congrès international d'éducation morale — il aura lieu à Rome, du 16 au 20 avril 1926 — a adressé un appel chaleureux à tous les éducateurs et philanthropes du monde pour qu'ils se réunissent dans la Ville éternelle afin d'y discuter ensemble les maximes et les problèmes de l'éducation humaine.

D'accord avec le comité exécutif international, avec lequel le comité italien travaille dans un accord constant et cordial, les deux thèmes principaux du congrès ont été fixés dans les termes suivants :

1. « Possibilité d'un code de morale universel comme base de l'éducation. » Rapporteurs principaux : Abdullah JUSUF ALI et Francesco ORESTANO ;
2. « La personnalité, moyens de la développer dans la famille, à l'école et dans la société. » Rapporteurs principaux : Félix ADLER et Gustave BÉLOT.

L'un et l'autre thème peuvent donner lieu à l'examen d'aspects des plus intéressants de l'éducation individuelle et sociale.

Le comité organisateur a décidé en outre de distribuer les rapports — qui seront traduits dans les différentes langues du congrès — à des personnalités éminentes de divers pays et de réunir leurs critiques. Rapports et critiques seront imprimés et distribués aux congressistes dès l'ouverture du congrès ; on atteindra par là deux résultats utiles : l'un, de présenter au congrès une matière riche et choisie, mûre pour être discutée ; l'autre, de consacrer les séances du congrès uniquement aux discussions orales ; l'utilité du congrès ne saurait ainsi être mise en doute.

Pour la Suisse, M. Ad. FERRIÈRE, professeur à

Genève, président du III^e congrès, a déjà accepté l'invitation qui lui a été adressée d'être l'un des co-rapporteurs pour le thème de la « Personnalité » dans lequel il est d'une compétence exceptionnelle.

Outre les thèmes principaux, seront bienvenues toutes les *communications personnelles* sur des thèmes divers relatant des expériences faites ou exposant des idées d'intérêt général.

Les congressistes et tous les amis de notre œuvre apprendront avec plaisir que S. M. le roi VICTOR-EMMANUEL III, S. E. Benito MUSSOLINI, chef du gouvernement et ministre des affaires étrangères, et S. E. M. Pietro FEDELE, ministre de l'instruction, ont accordé à notre congrès leur haut patronnage.

Le comité d'honneur est présidé par une personnalité chère au public helvétique: S. E. Vittorio SCIALOJA, sénateur, chef de la délégation italienne à la S. d. N. et négociateur du récent traité de Locarno.

Font en outre partie du comité d'honneur: M. Filippo CREMONESI, commissaire royal de la ville de Rome; M. SEVERI, professeur et recteur de l'Université de Rome; M. Luigi CREDARO, professeur et président de l'Association nationale pour les études pédagogiques et ancien ministre de l'instruction; M. VOLTEIRA, professeur et président de l'Académie nationale dei Lincei; S. E. M. Mario D'AMELIO, président de la cour de cassation de Rome; la comtesse SPALATTI RASPENI, présidente de l'Asso-

ciation nationale des femmes; M^{me} RIZZIOLI-MEYER, inspectrice générale des faiseux nationaux féminins; M. Giovanni GENTILE, professeur, ancien ministre de l'instruction; le marquis Camillo CASATI, ancien ministre de l'instruction.

Le comité prépare aux congressistes du monde entier l'accueil le plus chaleureux et le plus cordial. Il a l'ambition d'égaliser les autres comités d'organisation et en particulier celui de Genève, dont la haute tenue et la courtoisie resteront à jamais mémorables.

Le comité de Rome est en correspondance avec la direction générale des chemins de fer italiens afin d'obtenir que tous les congressistes jouissent d'un rabais spécial à l'intérieur de nos frontières. Une commission s'occupe des logements.

Nous comptons sur un large concours de nos amis et collègues de tous les pays.

N. B. — Tous ceux qui s'inscriront de suite recevront les rapports au fur et à mesure qu'ils seront imprimés. La taxe d'inscription pour les congressistes étrangers est de 10 francs suisses ou 40 francs français. Siège du secrétariat: via Brenta 2, Rome, 34.

Une chronique des principaux congrès internationaux d'éducation de l'année 1925 suivra dans le prochain numéro.

Livres et Revues

Pierre BOVET, Directeur de l'Institut J.-J. Rousseau, Professeur à l'Université de Genève: **Le Sentiment religieux et la psychologie de l'enfant** (Collection d'actualités pédagogiques, Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1 vol. in-16 de 173 p., 3 fr. s.).

Henri CLAVIER: **L'Idée de Dieu chez l'enfant**, essai de psychologie appliquée à l'éducation, deuxième édition revue et augmentée (Paris, Fischbacher, 1926, 1 vol. in-8° de 192 p., 10 fr. ç.).

Nous n'avons pas à adopter, dans cette revue, une attitude confessionnelle. Mais les problèmes de psychologie religieuse ne sauraient nous laisser indifférents. Quel que soit le point de vue mystique ou philosophique auquel on se place, on ne peut nier que la religion joue, dans l'existence de la plupart des hommes, un rôle de premier plan. Beaucoup y puisent la force de vivre et l'orientation de leur action. Ceux qui croient s'en être émancipés ont en général substitué simplement un nom à un autre. Leur don de soi à un idéal, fût-ce celui de la vérité scientifique, est un « transfert », une substitution, un cadre différent dans lequel vient se mouler une énergie spirituelle dont l'inspiration, pour autant qu'elle s'oppose à l'égoïsme, a une base que l'on peut qualifier de « religieuse ». Chez l'enfant,

le lien est plus étroit encore. La loi biogénétique, quelle que soit l'interprétation qu'on en donne, « joue » ici aussi, ici surtout. L'enfant laissé en jachère bien souvent se crée des fétiches, leur rend un culte secret, se voue à des adorations muettes, adopte une « magie » à lui, qu'il tient jalousement secrète.

C'est donc se conformer au premier principe de notre Ligue que de signaler les ouvrages de psychologie religieuse qui paraissent. Nous analysons ici brièvement les deux plus importants, sortis de presse en 1925. Mais il y en a d'autres. Ainsi une remarquable thèse de licence en théologie présentée par M. William LACHAT, à l'Université de Neuchâtel, a pour titre: « Une orientation nouvelle de l'Éducation et ses conséquences pour l'Éducation morale et religieuse ». C'est un exposé bref, mais complet, de notre mouvement d'éducation nouvelle, avec les conséquences que l'auteur trouve nécessaire d'en tirer dans le domaine qui l'occupe. (Nous espérons vivement que cette thèse pourra être imprimée un jour ou l'autre.) D'autres livres montrent l'évolution religieuse de personnalités exceptionnelles, avec leurs conséquences morales et sociales. Citons dans le nombre la biographie en deux tomes de Georges APPIA, pasteur dans les vallées vaudoises, puis à

Paris (publiée chez Flammarion) qui est un bel exemple d'enfance mystique aboutissant à une carrière toute de dévouement: — celle de Catherine BOOTH, la fondatrice de l'Armée du Salut, par M^{me} Hélène NAVILLE (publiée aux éditions Forum, à Genève) qui montre l'écllosion, par la foi, d'une existence d'héroïsme et de don de soi; — et, par contraste, la pensée religieuse de RENAN, par Jean POMMIER, où l'excès de dogmatisme du milieu ambiant a conduit le penseur breton à un criticisme aigu, destructeur de tout élan spirituel autre que celui qui le pousse vers une vérité négative et vers un art dépourvu d'inspiration mystique (éditeurs F. Rieder et C^{ie} à Paris). La comparaison même de ces ouvrages, tant au point de vue pragmatiste, où l'on juge l'arbre à ses fruits, qu'au point de vue psychologique des types, est hautement suggestive pour l'éducateur.

C'est toutefois chez MM. Henri CLAVIER et Pierre BOVET que celui-ci comprendra le mieux la portée et la signification dynamique de la vie religieuse de l'enfant.

La première édition du livre de M. CLAVIER date de 1913. Celle qui sort de presse est fortement augmentée par l'adjonction de notes, d'un contenu très riche, et d'une nouvelle enquête qui, en général, confirme et complète la première. Cet ouvrage, très clairement ordonné, est surtout panoramique; bien que l'auteur y fasse quelques tentatives de s'élever au point de vue génétique. Le fait que son enquête porte uniquement sur des enfants protestants en limite d'ailleurs la portée. Quelle est la part de l'influence du milieu et de l'imitation, dans les réponses reçues? Quel rôle jouent les prédispositions innées des différents types? Il est difficile de le déterminer. Pourtant l'évolution qui porte le petit enfant de l'anémisme et de l'anthropomorphisme matérialiste, à travers une anthropomorphisme mitigé, jusqu'à une interprétation spiritualiste des problèmes religieux ressort nettement des tableaux statistiques (surtout pp. 149 et 150) et confirme le fait que, quelle que soit l'influence du milieu, l'enfant ne conçoit, ne retient et n'imite que ce qui correspond à son stade de développement actuel. Les conséquences à en tirer pour l'éducation religieuse sont flagrantes.

Dans son ouvrage, M. Pierre BOVET se place d'emblée au point de vue de la psychologie génétique. C'est ce qui fait la valeur et l'originalité de son étude. Sa thèse est celle-ci: les seuls « dieux » du petit enfant sont ses parents. Il adopte à leur égard l'attitude qu'il aura plus tard à l'égard de Dieu. Dans son aspiration à un idéal de perfection absolue, un jour vient où son esprit critique lui révèle que ses parents ne sont pas parfaits. C'est la crise de la « désillusion » mise en lumière par les psychanalystes. Dès lors, l'enfant cherche à incarner ailleurs son idéal; chez d'autres adultes, en des abstractions: la patrie ou en des symboles: le monarque. L'amour de la patrie peut s'étendre jusqu'à l'humanité. Il peut se fixer. Il peut aussi continuer à évoluer et s'attacher à un idéal ou à l'Esprit pur qu'il appellera Dieu. La notion du Dieu Père, l'affirmation de l'Évangéliste Jean que Dieu est Amour sont éclairées ainsi d'une lumière nouvelle.

M. Pierre BOVET se montre le disciple de FLOURNOY en ce qu'il adopte la méthode scientifique

d'« exclusion de la transcendance ». Mais, dans ses conclusions, il reprend sa plume de père de famille et de protestant et nous en avertit très loyalement. Ses études, données en appendice, sur le respect et sur l'unité spirituelle font mieux comprendre encore l'attitude toute de noblesse morale et de haute tolérance d'un savant qui est en même temps un esprit religieux. A une certaine altitude spirituelle, le conflit entre la science et la foi n'existe plus. Science et foi deviennent complémentaires l'une de l'autre.

*

Dorothy CANFIELD FISHER: *Les Enfants et les Mères*, étude destinée à aider les mères dans cette entreprise importante et compliquée: l'éducation des enfants. Adaptation française de Madeleine T. GUÉRITTE (Paris, Flammarion, 1925, 1 vol. in-18 de 249 p., 7 fr. 15.).

Bien des mères resteront pensives en méditant ce livre suggestif. C'est un bain de vérités qu'il nous donne, vérités parfois cruelles pour notre amour-propre! Quelle mère oserait dire en scrutant ses souvenirs: « Les erreurs relevées en ces pages ne sont pas miennes »? Mais n'est-ce pas en reconnaissant loyalement nos torts envers nos enfants que nous nous élèverons tout en les élevant?

S'il est des vérités dures à entendre, il en est d'autres, par contre, encourageantes au plus haut point. Des expériences frappantes et tangibles nous affirment le succès de l'éducation nouvelle; lisez les pages excellentes sur le sens des valeurs relatives aux défauts des enfants; lisez surtout le chapitre admirable sur l'obéissance. « L'enfant, comme nous tous, doit obéir à la loi. Non pas à ses parents parce qu'ils sont ses parents, mais parce qu'ils sont pour lui les représentants de la loi. Dès l'éveil de la raison, une « échelle d'obéissance » devrait être organisée et ajustée avec la plus grande souplesse à la capacité de chaque enfant, selon tous les degrés de son développement. Au fur et à mesure qu'il grandirait, l'enfant devrait apprendre à obéir de plus en plus selon sa raison. » Que nous voilà loin de la discipline d'autorité qui étouffe les forces vives du cœur, de la raison et de la volonté! L'auteur insiste sur l'importance de l'obéissance constructive. Une discipline intelligente n'est-elle pas, en effet, une des pierres d'angle de la paix familiale?

Plus loin notre attention est portée sur l'urgence de « séparer l'essentiel du secondaire », en donnant aux valeurs spirituelles la place d'honneur. Les questions matérielles qui nous semblent toujours pressantes ne nous font-elles pas refouler trop souvent à l'arrière-plan l'enthousiasme des petits, leurs recherches, leurs préoccupations qu'ils essayent de nous communiquer? Malheur à ceux qui bloqueront la confiance de l'enfant: « Nous serons punis, comme le sont tous ceux qui délaissent les grandes choses pour s'occuper d'abord des petites. »

Ces vérités ne sont-elles pas toujours nouvelles pour chaque mère comme pour chaque génération? M^{me} CANFIELD nous montre la femme moderne obligée, coûte que coûte, de s'adapter aux exigences de l'heure. Plutôt que de nous accrocher au passé, marchons avec le temps et, malgré le chaos momentané inhérent aux époques de transition, efforçons-nous de sauvegarder dans notre foyer un idéal qui,

s'il a changé d'objet, n'en sera que plus riche d'intimité et plus largement ouvert aux vraies valeurs de vie.

Is. F.

SUISSE

M^{me} Edouard CLAPARÈDE-SPIR: **Pour l'entente des peuples**, voix de France, d'Allemagne et d'Angleterre, avec une préface de M. Ferdinand BUISSON, Président de la Ligue des Droits de l'Homme, et une postface du Professeur Th. RUYSEN, Secrétaire général de l'Union internationale des Associations pour la Société des Nations (Paris, Les Presses universitaires de France, 1925, opuscule 12x19 cm. de 76 p. 4 fr. 75 ou 1 fr. 40 s.).

Quelle cent cinquante citations d'hommes en vue, politiciens, économistes, écrivains, éducateurs, entre autres quelques-uns de ceux qui ont parlé au III^e Congrès international d'éducation morale en 1922. Il n'y est pas question directement d'éducation nouvelle, mais l'éducation nouvelle ne vise-t-elle pas à créer une opinion publique saine et équilibrée qui tienne tête aux fauteurs de guerre et rende les conflagrations inutiles parce que sans objet? C'est pourquoi, entre toutes ces citations nous relèverons celle de J. G. KEYNES, Professeur à l'Université de Cambridge et auteur de *The economic Consequences of Peace* (1923):

« Les faits ne seront pas réglés par les actions délibérées des hommes d'Etat, mais par les courants inconscients qui coulent sous la surface de l'histoire politique... Il n'y a pour nous qu'une seule façon de diriger ces courants: en mettant en mouvement les forces d'instruction et d'imagination qui modifient l'opinion. La proclamation de la vérité, la dissipation de la haine et de l'illusion, l'élargissement de l'éducation du cœur et de l'esprit de l'homme, en seront les moyens. »

Alice DESCOEUDRES: **Le Sentiment maternel chez la jeune fille** (Résultats d'une Enquête) — (Genève, Editions Forum, 1925, 1 vol. 14x19 de 137 p., 2,70 fr. s.).

M^{me} Alice DESCOEUDRES a trois spécialités: la pédagogie des anormaux, la psychologie des tout petits et les enquêtes scolaires sur des questions sociales: alcool, richesse et pauvreté, guerre et militaire. C'est cette troisième spécialité qui lui tient sans doute le plus à cœur: elle touche à des questions vitales pour l'avenir des sociétés humaines. Voici la quatrième et dernière enquête de M^{me} DESCOEUDRES; elle ne concerne plus, comme les précédentes, un fléau de l'humanité, mais bien l'une des forces constructives les plus puissantes qui soient, la maternité — une de celles que l'école actuelle, dans son aveuglement, néglige le plus complètement! Or, « n'est-il pas évident que le jour où l'on aura su éveiller en toute jeune fille et en tout jeune homme un cœur de mère — on rencontre des éducateurs au cœur maternel — on sera bien près d'avoir formé une génération trouvant dans son amour pour l'enfant, dans sa volonté de lui préparer une vie meilleure, l'énergie nécessaire pour vaincre les principaux obstacles au bonheur et à la paix? ...Maintenant que les plus savants pédagogues de tous pays s'accordent à réclamer que l'enseignement soit une

réponse aux instincts profonds de l'enfant, espérons que ces raisons d'ordre biologique et pédagogiques, jointes aux impérieux devoirs sociaux de l'heure présente, nous amèneront à combler bien vite cette lacune incroyable de notre préparation scolaire, en cherchant à orienter les jeunes pour leurs futures tâches éducatives. »

L'auteur a étudié les réponses de 665 fillettes et jeunes filles de 11 à 17 ans dont 511 de la Suisse romande. Elle les a classées. Elle cite des extraits typiques de chaque catégorie. Elle y joint des tableaux statistiques et des pourcentages. Les résultats sont décevants: l'école et la société semblent éloigner nos fillettes des préoccupations maternelles si naturelles à leur âge. On a étudié certains phénomènes sociaux avant et après telle ou telle réforme. Souhaitons que d'ici vingt ans on introduise dans toutes les écoles l'éducation maternelle et qu'une enquête pareille à celle-ci montre, dans son reflet sur les pourcentages favorables, le progrès accompli. Alors cette enquête-ci prendra toute sa valeur.

A juste titre M^{me} DESCOEUDRES a placé son ouvrage sous le patronage moral de M^{me} E. PIECZYNSKA-REICHENBACH de Berne, la grande et noble initiatrice en Suisse de l'éducation maternelle. La bibliographie du sujet qu'elle y ajoute est faite de perles de prix. Je voudrais voir nos lecteurs et nos lectrices lire et relire toutes ces études. C'est de ce grain de mil que sortira l'arbre de la paix. Car il n'y a pas de paix sans amour et il n'y a pas de véritable amour entre les hommes si l'amour maternel éclairé n'est venu tout d'abord le féconder.

Les bons livres français choisis pour nos enfants (En dépôt chez M^{me} DE MONTET, 10, Quai de la Veveyse, Vevey, opuscule de 23x14 cm., 28 p., 0 fr. 75 s.).

A plusieurs reprises des membres de notre Ligue nous ont demandé: « Quels livres faut-il faire lire à nos enfants? » Les catalogues bien faits sont rares. Parmi eux, il faut faire une place à part à l'opuscule que nous signalons ici. Il est imprimé sur 6 colonnes: Auteur, titre, illustrations, observations, éditeur, prix. On y trouve les rubriques: Contes (traditions française, provinciale, européenne, orientale, avec indication de l'âge auquel ils conviennent), contes modernes, contemporains, contes de Noël. — Livres historiques: contes historiques classés par époques, romans historiques, albums, anecdotes, mémoires, biographies. — Scènes de la vie enfantine, vie de famille, vie d'école ou de collège, histoires tristes, scènes de la vie enfantine pour enfants, pour adultes, souvenirs d'enfance et de jeunesse. — Nature et science: histoires d'animaux, romans d'aventure, géographie et voyages, explorations et chasses, ouvrages scientifiques. — Pour intéresser nos enfants à l'art. La littérature mise à la portée des enfants. Romans et œuvres de grands écrivains. — Chansons et rondes. Jeux et occupations. Jeux et sports.

Tout cela très consciencieusement choisi par des mères de famille. Trois autres opuscules sont publiés à la même adresse: **Livres suisses pour les enfants** (5 pages) — **Livres pour les enfants traduits de langues étrangères** (choix fait par M^{me} REVILLIOD-MASARYK, 8 pages) — et une liste

d'ouvrages en langue allemande d'écrivains suisses-allemands.

(Les prix, en francs suisses, sont : Catalogues français : 0,75 — suisse : 0,15 — traductions : 0,20 — suisse-allemand : 0,30. — La série des catalogues français : 1. — La série des quatre catalogues : 1,25. Réduction de 10 % environ par 50 exemplaires ou plus. Port en plus. Chèque postal : II b 585.)

*

Les listes ci-dessus mentionnées sont, sauf indication contraire, neutres au point de vue confessionnel. Pour les protestants, il convient de signaler aussi la liste très considérable dressée par le Comptoir de Librairie protestante, rue du Temple-Allemand 25, à la Chaux-de-Fonds. Elle est gratuite. Joindre le prix de port (Chèque postal IV b 869). Bien qu'elle ne s'adresse pas à l'enfance, les parents y trouveront de nombreux ouvrages de valeur pour jeunes garçons et jeunes filles dès 15 ou 16 ans.

*

OUVRAGES REÇUS

D^r Otto ROMMEL, directeur : *Die Bundeserziehungsanstalt für Knaben Wien-Breitensee*, in den Jahren 1919-1925. Ein Rechenschaftsbericht (Wien XIII, Kendlstr. 1, 88 p., in-8°).

D^r Gertrud FERBER : *Berthold Ottos pädagogisches Willen und Wirken* (Langensalza, Beyer & Söhne, 1 vol. 14x21 cm., 118 p., 1 mk 80).

SÄCHSISCHER LEHRER-VEREIN : *Der suchende Lehrer, Das schaffende Kind, Berichte und Anregungen* (Leipzig, Verlag List & von Bressendorf, 1925, 1 vol. in-8°, 216 p.).

Zehn Jahre Zentralinstitut für Erziehung und Unterricht 1915-1925 (Berlin, Potsdamerstr. 120, 1925, in-8°, 190 p.).

D^r phil. Oskar KUTZNER, a. o. Professor an der Universität Bonn : *Der Sinn der Erziehung. Vorgesandten zu einer Philosophie der Erziehung*. (Langensalza, Beyer & Söhne, 1925, 1 vol. in-8°, 66 p., 1 mk. 30).

Fritz KLATT : *Das Gegenspiel* (Jena, Eugen Diederichs, 1925, 1 vol. in-8°, 58 p.).

Virginia POVEGLIANO LORENZETTO : *Esperimento di differenziazione didattica, esequito nella scuola elementare femminile « Regina Elena »* (Roma, via Puglie, 4).

Calogero BONAVIA : *I Servi* (Milano, Francesco Gamba, 13x19, 104 p.).

Revista de instrucción Pública, Año I., n° 1, oct. 1925 (Habana, Librería « Cervantes », 1 vol. in-8°, 499 p., \$ 5,00).

Otokar CHLUP : *Vyvoj pedagogických ideí v novém věku* (Brno, 1925, Université, 1 vol. in-8°, 204 p.) L'évolution des idées pédagogiques et l'esprit moderne. Résumé en anglais pp. 200-201.

*

REVUES D'EDUCATION NOUVELLE

The new Era de juillet donne quelques articles sur « L'importance des rêves dans l'Education des enfants » par MM. George H. GREEN, E. SHARWOOD-SMITH et Ad. FERRIERE ; un article de Mrs B. ENSOR sur les écoles de demain et une liste des

Ecoles nouvelles. Celle-ci comprend non seulement les Ecoles nouvelles à la campagne, comme celle que nous avons donnée en avril 1925, mais aussi les externats privés et les écoles publiques novatrices présentant des innovations hardies sur tel ou tel point. Enfin on y trouve les noms des correspondants attirés de notre Ligue dans les pays suivants : Suède (M^{me} Ester EDELSTAMM, Erikbergsgatan 13 IV, Stockholm), Hollande (renseignements sur l'enseignement Montessori, le Plan Dalton, etc. « Afdeeling Ondervijs » Korte Voorhout, La Haye — et « Afdeeling Ondervijs », Stadhuis, Amsterdam), Espagne (M^{me} SOLA de SELLARES, Apartado 954, Barcelone), Bulgarie (M. D. KATZAROFF, rue Batchokiro 13, Sofia), Danemark (D^r S. NAESGAARD, Rosengården 14, Copenhague), Etats-Unis (*Progressive Education Association*, 10, Jackson Place, Washington D. C.). On peut se procurer cette liste à notre bureau de Londres pour 1 sh., port en plus.

*

Dans son fascicule de juillet-août-septembre 1924, la *Progressive Education* de Washington (10, Jackson Place) publie entre autres une étude de M. Carleton W. WASHBURN : *Social and individual Work in Winnetka*. M. STANWOOD COBB rend compte de la réunion des délégués de la *Progressive Education* que nous avions annoncée et à laquelle est consacrée ce fascicule sous la rubrique *Foreign Notes*, il est question de l'Ecole nouvelle de Hof-Oberkirch, à Kallbrunn en Suisse, de notre ami M. Hermann TOBLER.

*

Das werdende Zeitalter a donné dans son fascicule 2 de 1925 des articles de Fritz NATOPF : *Seelische Lockerung durch Kunstunterricht* ; Heinrich SACHS : *Vom Sinn der « Künstlerischen Erziehung »* ; le jugement sur le programme scolaire des écoles primaires d'Autriche pour les cinq premières années ; Gertrud HARTMANN : *Erneuerung der Erziehung in Amerika* ; Helene SCHEU-RIESZ : *Ueber den internationalen Austausch geistiger Güter*, etc.

Le fascicule 3 contient entre autres :

Franz CIZEK : *Schoepferisches Gestalten in Kindesalter* ; HERWARTH WALDEN : *Schule und Kunst* ; Hermanna TOBLER : *Lernschule oder helfende Schule* (que nous avons donné dans notre fascicule 8) ; Pavla MOLNAROVA : *Das tschechoslowakische Jugendrotkreuz* ; Otto ROMMEL : *Die österreichischen Bundeserziehungsanstalten* (voir notre n° 8) ; Theodore J. FAITHFULL : *Gesunde Erziehung in der « Priory Gate School »*, England ; et des chroniques de Karl WILKER. Nous permettrons-t-on de protester discrètement contre l'assertion que le choix des Ecoles nouvelles portées sur notre liste serait « nécessairement subjectif » ? (p. 96). Le critère des 30 points caractéristiques, adopté depuis de longues années par toutes les écoles nouvelles, n'a pas donné lieu à une seule difficulté. Il est certes le moins subjectif qui existe en cette matière. Critiquable, il l'est, sans doute ; il l'est dans son cadre général, mais puisqu'il résulte de statistiques, nous n'avons pas à le défendre ici ; il l'est aussi dans son application : nous avons reconnu qu'il faut contrôler les assertions les unes par les autres. Ces réserves faites, est-il un moyen plus objectif que celui-ci pour séparer l'ivraie du bon grain

sans tomber dans l'arbitraire des jugements individuels? Nous ne le croyons pas.

Nous avons reçu le prospectus en langue hongroise de la revue que publieront dès janvier à Budapest nos amies M^{me} Marthe NEMES et M^{me} Marie de BALOGH dont tous les participants de notre congrès de Heidelberg se souviennent avec sympathie. Elles y annoncent notre fascicule spécial sur le Proche-Orient que nous avons l'intention de publier en mai. Tous nos vœux bien chaleureux pour leur action courageuse en faveur du rapprochement entre les hommes dans le souci commun du bien de l'enfant. En ces pays où l'atmosphère est encore chargée de haines, il fait bon voir se lever une petite fleur d'amour.

Une autre bonne nouvelle qui intéressera nos amis italiens. M. G. ARCARA de l'Institut technique royal F. Parlatore à Palerme annonce pour janvier la création d'une revue trimestrielle « *La Nuova Era* », rivista internazionale di Nuova Educazione. La circulaire porte nos principes et nos buts. L'abonnement est de 10 lire par an pour l'Italie, de 15 lire pour l'étranger. Le terrain est-il préparé, en Italie? En partie oui: M^{me} MONTESSORI, pour les tout-petits, M. LOMBARDO-RADICE dans les écoles primaires publiques, M. Gino FERRETTI sur le terrain universitaire, M. David LEVI-MORENO dans ses orphelinats modèles, M^{me} Giuseppina PIZZIGONI à l'École rénovée de Milan, ont préparé le terrain et semé la bonne graine. Le grand public, lui, paraît encore d'une indifférence souveraine. N'importe. Il s'agit de le gagner. Beaucoup de belles initiatives sont parties de Palerme. La dernière venue n'est pas la moins belle ni la moins hardie.

Notre revue adresse à ces deux jeunes sœurs ses vœux de bienvenue les plus chaleureux.

Il faudrait pouvoir analyser un à un tous les fascicules de *La Nouvelle Education*. Nous avons noté dans celui de juillet bien des remarques profondes faites lors de la IV^e Assemblée. M. Roger COUSINET montre comment l'égoïsme, par les chocs répétés, doit se transmuter en esprit de coopération; son analyse du jeune chef rappelle celle de VARENDONCK et est très juste et instructive. — M^{me} HUBERT a fait une conférence admirable sur « la pédagogie nouvelle au Collège Sévigné »; calcul, lecture (histoires transformées en petites pièces), disciplines autrefois rébarbatives, sont tout plaisir sous la direction de M^{me} SENS et l'inspiration ingénieuse, ingénue et par là même géniale en son genre de M^{me} MAURETTE.

Depuis le début de 1925 l'Association des *New Ideals in Education* publie un organe trimestriel, le *New Ideals Quarterly*. On s'y abonne pour 2 sh., 24, Royal Avenue, Londres S. W. 3 (Chelsea). Cette revue est l'analogue, en Angleterre, du *Bulletin de la Nouvelle Education* que publient en France nos membres M^{me} T. J. GUÉRITTE et M. Roger COUSINET. Aussi bien ce dernier y a-t-il publié déjà

plusieurs articles. Parmi les autres études parues mentionnons celles de Sir Michael SADLER: *A free spirit in education*, A. E. HEATH: *The Socialising influence of freedom* (juin), Edmund HOLMES: *The meaning of self-realisation* (septembre), Cora L. WILLIAMS: *A pioneer school in California*, institut pour l'éducation créatrice à Berkeley, en Californie (décembre), etc. — P. 5 du fascicule de juin, il est question de la formation de groupes des *New Ideals*. La cause de l'enfant ne pourra qu'y gagner.

REVUES DE LANGUE FRANÇAISE

M. P. DUCHAT résume, dans *L'École et la vie* du 28 novembre et du 5 décembre, une très intéressante étude qu'a publiée M. E. DELAUNAY dans différents bulletins syndicaux.

Voici la thèse que présente M. DELAUNAY: Il faut tayloriser l'enseignement afin de vitaliser l'école et, par là, de valoriser les branches éducatives. Pour cela:

Reclasser les programmes en tenant compte des modes d'acquisition et des intérêts de l'enfant. Eche-lonner les difficultés afin que chaque élève fournisse le maximum d'effort compatible avec ses aptitudes.

Faire observer et associer. L'emploi des centres d'intérêt est à la base de ces deux desiderata; l'association intelligente est aussi une des conditions d'une bonne mémorisation.

Les étapes scolaires seront adaptées aux étapes du développement de l'enfant. La première est celle du jeu (jusqu'à 7 ou 8 ans); la seconde est caractérisée par le décalage du syncrétisme dans le plan verbal et l'incapacité du raisonnement formel logique (8 à 12 ans); dans la troisième, l'intérêt de l'enfant se pose sur les objets et sur les rapports qu'ils ont entre eux; son raisonnement devient logique.

Et voici l'esquisse du programme que propose M. DELAUNAY:

« Pour les petits. — Prendre comme centres d'intérêt: 1. L'école; 2. L'automne; 3. Le besoin de se nourrir, de respirer, d'être propre; 4. Etreennes, jeux, jouets; 5. Besoin de lutter contre les intempéries; 6. Besoin de lutter contre les dangers et les ennemis divers; 7. Le printemps; 8. Besoin de travailler et de s'entraider; 9. Les premiers jours de l'été; 10. Le soleil et récapitulation; 11. L'été. (Programme paru dans l'*École Emancipée*).

« Pour les moyens et les grands:

« Une année: Besoin de respiration et d'alimentation avec travaux s'y rapportant.

« Une année: Besoin de lumière et de chaleur, résistance aux intempéries et travaux s'y rapportant.

« Une année: Besoin de mouvement; voyages, transports. Penchant à la lutte et à la possession. Besoin de travail solidaire et d'entraide. Besoin de se défendre contre les dangers et ennemis divers, — non compris les intempéries, la faim et le froid, — en y comprenant la laideur, le surmenage et l'ennui (étude de l'art, organisation du repos, jeux et fêtes)...

« Résultats. — Le résultat de l'application de ces programmes selon les méthodes indiquées plus haut sera de mettre l'enfant à même de faire l'apprentissage difficile de la liberté et de développer au plus haut point sa spontanéité. A treize ans, les élèves

ont généralement quitté l'école ; ils devront se passer de l'instituteur. Aussi le meilleur maître selon L. FAVRE, est-il, toutes choses égales d'ailleurs, celui qui apprend le plus vite à l'élève à se passer de lui. Apprendre à l'enfant à faire un travail personnel en toute liberté pour qu'il devienne un homme libre est le but à atteindre. Et il faut convenir que la formation du caractère ne peut que gagner à ce que l'élève se livre volontairement à un travail parfois pénible. »

Et M. P. DUCHAT d'ajouter : « Nous ne pouvons que marquer toute notre estime au maître qui a écrit les pages dont nous avons essayé, bien imparfaitement, d'extraire la « substantifique mouelle ». Cette étude, en son actualité, offre à la lecture le plus haut intérêt. Elle est le fruit de méditations approfondies et d'un labeur patient, tenace, nourri à de multiples sources, toutes modernes, de documentation et d'observations personnelles. On y sent enfan que l'auteur d'un tel morceau d'architecture pédagogique est animé d'une foi vive d'apôtre et qu'il est soutenu par la force de l'idée qui soulève l'éducateur bien au-dessus des médiocres contingences. »

« Pour ces raisons, il nous plaît de rendre hommage ici, en toute indépendance, au travail de M. DELAUNAY, travail qui joint l'utilité à l'originalité, et à l'instituteur lui-même, éducateur érudit, dont la science n'enlève rien de l'amour qu'il semble porter aux enfants. »

En janvier 1925 a paru le n° 1 du *Bulletin de la Société confédérale de Coopération pédagogique*. M. M. POURON a eu la bonté de nous en faire tenir les trois premiers fascicules parus. « Notre jeune Société, nous écrit-il, s'efforce, dans un cadre un peu étroit, de provoquer des expériences et d'inciter les maîtres à se dégager des routines pédagogiques. » Dans le n° 1 article suggestif, comme toujours, de M. Paul MARTIN : « Achetez un cartoscope » ; dans le n° 2, du même : « Le laboratoire à l'École primaire » ; même sujet, n° 3, p. 5. Une belle initiative qui mérite de trouver des imitateurs.

L'École coopérative (M. RATAUD, St-Jean-d'Angély, Ch.-Inf., 3 fr. 75 par an) « Pour les Maîtres » ; elle contient « Pour les Elèves » le *Petit coopérateur*. Pour sa sixième année d'existence, elle publie un dessin d'enfant représentant « l'un des 237 musées créés par les coopérateurs de la circonscription de St-Jean-d'Angély ». A ce propos signalons l'article éloquent que M. Fernand CATTIER consacre, dans la *Revue pédagogique* de novembre 1925, p. 361, aux « Avantages de la coopération scolaire ». Voilà bien l'École active sur le seuil de l'École primaire publique. Un pas de plus, elle sera dans la classe !

La *Science spirituelle* (M^{lle} RIHOUE, 124, Av. de Villiers, Paris, XVII^e, 12 et 14 fr. 75 par an) a parlé en mai de l'École Waldorf, fondée à Stuttgart, par feu le D^r Rudolf STEINER. Dans son fascicule d'octobre, sous le titre de « L'Éducation de la Liberté », M^{lle} RIHOUE critique les milieux pédagogiques modernes :

« Il semble qu'on y confonde l'esprit d'initiative avec la liberté morale et l'émancipation du caractère avec la conquête de la personnalité. Il semble surtout

qu'on ignore le grand principe qui domine toute la psychologie de l'enfant : celui de la *métamorphose* des forces qui le constituent. »

Nous avons recommandé souvent l'horaire hebdomadaire, si l'on ose dire ainsi, par opposition à l'horaire habituel qui découpe le temps heure par heure. Une confirmation de l'excellence de ce procédé nous vient de haut et de loin. Les ateliers d'apprentissage de FORD, le grand industriel américain, divisaient quotidiennement le temps de travail en deux parties : 1/3 pour la théorie, 2/3 pour la pratique. Or l'expérience a conduit à étendre les périodes : 1 semaine de théorie est suivie de 2 semaines de pratique. C'est ce que nous apprend la revue *L'Enseignement technique* de Morlanwelz, en Belgique (nov. 1925, p. 405).

Lire dans le *Bulletin international de la Protection de l'Enfance* (67, Avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, n° 37, 31 mai 1925, pp. 456-461) l'article que M. G. LOMBARDO-RADICE, Conseiller de l'Association nationale pour les intérêts du Midi de l'Italie, à Rome, consacre à la recherche des enfants « mieux doués ». Il faut, dit-il en substance, que l'école — école nouvelle ou école active — sauve les mieux doués du danger d'être bridés par les autres.

Le *Bulletin de l'Union internationale de Secours aux Enfants* a parlé dans son n° 11, du 15 juin 1925, pp. 261-262, de « l'Éducation maternelle dans les écoles » en Grande-Bretagne. C'est le résumé d'une circulaire du ministère de l'Instruction publique qui prescrit que les futurs maîtres et maîtresses, actuellement élèves des écoles normales, seront préparés à donner à leurs élèves non seulement des cours de puériculture, mais aussi des cours de préparation maternelle : soins à donner aux enfants, jeux d'enfants, art de raconter des histoires. Voilà une belle initiative !

Dans son n° 23-24 des 15-30 décembre 1925, ce même *Bulletin de l'Union internationale de Secours aux Enfants* annonce qu'il considère sa tâche comme terminée et qu'il va cesser de paraître ; mais il sera remplacé dès janvier 1926 par la *Revue internationale de l'Enfant*. Le *Bulletin* forme six tomes qui, avec leurs tables annuelles, constituent les annales d'une époque néfaste pour l'enfance : l'après-guerre. Il paraissait au début tous les dix jours ; puis tous les quinze jours. Aujourd'hui l'urgence cède la place à l'excellence. Prévenir vaut mieux que guérir. Aussi la nouvelle *Revue* va-t-elle se vouer à l'étude systématique de la situation de l'enfant et à la recherche des méthodes rationnelles en puériculture, éducation, protection, etc. Elle aura des articles originaux en français, anglais, allemand, espagnol et italien (langues du Premier Congrès général de l'Enfant) sur les questions d'hygiène, de médecine, d'assistance, de prévoyance sociale, d'éducation, de propagande, etc. Une chronique et une bibliographie y seront incorporés. L'abonnement est de 10 frs ou par an (1 fr. ou le n°). Rédaction et administration : Union internationale de Secours aux Enfants, 31, Quai du Mont-Blanc, Genève.

Dans l'*Educateur* (Payat, 1, rue de Bourg, Lausanne), n° 16, du 5 sept. 1925, M. Paul HENCHOZ achève la publication de son article consacré à « quelques avantages de l'horaire hebdomadaire ». Il confirme en tous points ce qu'en a dit M. Hermann TOBLER dans sa lettre adressée au rédacteur de cette revue et publiée par lui dans son livre « Transformons l'École ».

Le *Nouvel Essor* social, moral, éducatif (M. Henri CHENEVARD, 1, rue des Chaudronniers, Genève) consacre son fascicule n° 23, 21 nov. 1925, au futur IV^e Congrès international d'Éducation morale qui aura lieu à Rome du 16 au 20 avril. M. Ad. FERRIÈRE y parle aussi de « La réforme de l'Enseignement de l'Histoire » et mentionne dix initiatives prises dans le sens d'un enseignement pacifiste : évolution de l'humanité dans le sens de la paix par le droit et non par la violence ; il cite aussi quelques ouvrages s'inspirant de ces directives.

REVUES ETRANGERES

Jugendrotkreuz Zeitschrift de Vienne est une de celles qui ont les illustrations les plus réussies. On

y trouve souvent de vrais petits chefs-d'œuvre. Le numéro de Noël 1925 contient quatre images en couleurs d'élèves de CIZEK que voudront se procurer les fervents du maître viennois.

Ethos est une nouvelle revue trimestrielle de sociologie, d'histoire et de philosophie de la civilisation. Rédacteur : M. le D^r et Conseiller scolaire Franz HILKER. Editeur : M. G. BRAUN à Karlsruhe. Le fascicule 1 (182 p. in-8^e) contient entre autres des articles de F. HILKER : *Soziale Vererbung und Sozialpädagogik* et de S. KAWERAU : *Zur Soziologie der Jugendbewegung* qui prouvent que cette revue s'intéresse aussi aux problèmes de la pédagogie.

Lire dans la *Revista de pedagogia* de septembre 1925 (n° 45) un bel article de son directeur M. Lorenzo LUZURIAGA : *La escuela actual*. Nous croyons savoir que M. LUZURIAGA est venu pour peu de temps au congrès de Heidelberg où il s'est renseigné sur place sur le mouvement d'éducation nouvelle. Initiative méritoire qui lui a permis de donner de ce congrès, ou du moins de plusieurs conférences, un compte rendu plus complet que bien d'autres revues de pédagogie.

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE Chailly-sur-Lausanne (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internat pour garçons seulement.

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.

ÉCOLE NOUVELLE " LA CHATAIGNERAIE "

Sur COPPET près GENÈVE

INTERNAT POUR GARÇONS DE 7 A 19 ANS

Enseignement primaire et secondaire.

Sections Classique, Scientifique et Commerciale.

Laboratoires et Ateliers. — Sports.

Programme général visant au développement harmonieux du caractère, de l'esprit et du corps.

Directeur : E. SCHWARTZ-BUYS.



BULLETIN INTERNATIONAL DE L'INSTITUT J.-J. ROUSSEAU

Nous donnerons sous ce titre, dans chaque numéro, un article et une brève chronique de l'Institut J.-J. Rousseau. La plupart des lecteurs de *Pour l'Ère nouvelle* le connaissent déjà, au moins de nom. Peut-être n'est-il pas inutile, cependant, de rappeler qu'il a été fondé en 1912 sur l'initiative du Dr Edouard CLAPARÈDE, professeur de psychologie expérimentale à l'Université de Genève, auteur de la *Psychologie de l'Enfant* et fondateur — avec le regretté Théodore FLOURNOY — des *Archives de Psychologie*.

Dès sa fondation, l'Institut a été dirigé par M. Pierre BOVET, ancien professeur de philosophie à l'Université de Neuchâtel et professeur de pédagogie expérimentale à l'Université de Genève. En 1906, M. BOVET avait fondé la *Collection d'Actualités pédagogiques* où il a publié lui-même *L'Instinct combatif* et *Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant*.

Parmi les collaborateurs de la première heure, il convient de citer tout spécialement le Directeur de cette revue, M. Adolphe FERRIÈRE, dont le *Bureau international des Ecoles nouvelles* fondé en 1899 a été rattaché à l'Institut en 1923, et M^{lle} Alice DESCOEUDRES, bien connue par ses travaux sur l'éducation des enfants retardés.

Il faut aussi signaler le rôle de premier plan qu'a joué à l'Institut, pendant quatre ans, comme chef des travaux, M. Jean PIAGET, récemment nommé professeur à l'Université de Neuchâtel.

Nous donnons ci-dessous la liste des principaux ouvrages des professeurs de l'Institut ; on nous la demande très souvent.

Qu'est-ce que l'Institut J.-J. Rousseau ?

C'est d'abord une *Ecole des Sciences de l'Éducation* qui a attiré, depuis sa fondation, des centaines d'élèves venant de trente-cinq pays. Mais c'est aussi un centre d'information, un centre de recherches, un centre de propagande.

A ces divers titres, il a déjà rendu de très grands services et il en rendra de plus signalés encore quand ses ressources d'institution privée seront moins limitées. Ce n'est pas ici l'occasion d'essayer de faire la synthèse des idées professées à l'Institut en matière d'éducation ; il suffit d'indiquer que *l'étude de l'enfant* est considérée comme la base nécessaire de toute pédagogie et de rappeler la devise qui illustre la vignette ci-dessus : *Discat a puero magister*.

L'Institut n'a pas limité ses recherches et son enseignement à la psychologie de l'enfant et aux problèmes scolaires. Il a fait une large place à diverses questions de psychologie appliquée comme l'*Orientation professionnelle* et la *Technopsychologie*

ou organisation scientifique du travail. Il a organisé, pour la détermination des aptitudes, un *Cabinet d'Orientation professionnelle* dont les consultations obtiennent un succès croissant, comme aussi les consultations *médico-pédagogiques*.

Les *Cours de Vacances*, organisés au mois d'août, attirent un public international à la fois nombreux et varié. En été 1925, quatre-vingt personnes y prirent part, parmi lesquelles des professeurs d'Université, d'École normale et de Lycée, des instituteurs et étudiants de divers pays.

Les prochains articles seront consacrés à la *Maison des Petits*, à la méthode « clinique » de M. PIAGET, à l'*Orientation professionnelle*, etc.

CHRONIQUE. — L'Institut a commencé le semestre d'hiver avec une cinquantaine d'élèves réguliers venant de seize pays. Tous travaillent avec beaucoup d'entrain et se félicitent d'avoir trouvé un milieu vivant où le souci du travail n'exclut pas la gaieté ni les distractions.

Outre les cours prévus au programme, les élèves ont eu le privilège d'entendre des conférences de M. DUVILLARD (l'œuvre de la Croix-Rouge de la jeunesse), M^{lle} BOSCHETTI-ALBERTI (la composition libre à l'École de Muzzano, Tessin), M^{lle} Elisabeth ROTTEN (la nécessité d'un travail international en matière d'éducation ; le mouvement pédagogique en Allemagne), M^{lle} BOOMER-PAGE (l'effort pédagogique actuel aux États-Unis), M. OVERTREET (les tendances pacifiques de l'éducation aux États-Unis), M. MASRIERA de Madrid (l'Enseignement du dessin).

Un moyen nouveau de diffusion de nos idées est à notre disposition depuis le mois d'octobre. Tous les 15 jours, le jeudi à 21 h. (heure de l'Europe centrale) nous donnons une *causerie pédagogique par téléphone sans fil*. (1)

On a entendu jusqu'ici :

MM. HOCHSTAETTER : « L'Enfant n'est pas un coque ».

CLAPARÈDE : Psychologie et éducation.

BOVET : Mensonges d'enfants.

FERRIÈRE : Le Diable et l'École.

M^{lle} DESCOEUDRES : Remercions les enfants anormaux.

Nous continuons à recevoir de nombreux visiteurs. Citons seulement les visites collectives : un fort

(1) Nous serions heureux de connaître, au sujet de ces causeries radiophoniques, les remarques de nos auditeurs. — Radio-Genève : longueur d'onde : 1100 m.

contingent d'instituteurs grecs, un groupe d'étudiants hongrois et l'École normale de Bonneville (Haute-Savoie) accompagnée de M. G. DÉCIS, Inspecteur d'Académie, M. FOURROT, Directeur, MM. BALANDRAS et TOURAINE, inspecteurs, M. GRAVIER, professeur. Ainsi se nouent de fécondes relations intellectuelles.

L'Assemblée générale de l'Association de l'Institut J.-J. Rousseau a eu lieu le 28 novembre sous la présidence de M. GEORGES THÉLIN, Le Chef du Département de l'Instruction publique, M. le Conseiller d'Etat André ULTRAMARE, et le Recteur de l'Université, M. le Professeur Georges WERNER y assistaient ; ils ont bien voulu apporter à l'Institut de très précieux encouragements. L'Assemblée a été suivie d'une causerie de M^{lle} BERNEY, Directrice d'Écoles, sur les Ecoles Decroly en Belgique.

L'Institut a obtenu l'appui d'une importante fondation américaine, *The Laura Spelman Rockefeller Memorial*, qui lui a accordé une subvention et a, en outre, invité M. Pierre BOVET à faire aux États-Unis un voyage d'études. L'Institut est donc temporairement privé de son chef qui ne manquera pas de revenir avec une ample moisson de documents sur la psychologie et la pédagogie américaines.

Enfin, on a jeté les bases d'une organisation nouvelle, de caractère international, dont il serait prématuré de parler actuellement mais sur laquelle les lecteurs de *Pour l'Ère nouvelle* seront renseignés dès le prochain numéro.

PRINCIPAUX OUVRAGES DES PROFESSEURS DE L'INSTITUT

Delachaux & Niestlé S. A., Neuchâtel et Paris.

	Frs suisses
ARTUS-PERRELET (M ^{me} L.). — Le dessin au service de l'éducation.....	4 »
BAUDOUIN (C.). — Psychologie de la suggestion et de l'autosuggestion..	10 »
— Etudes de psychanalyse.....	8 »
— Tolstoï éducateur.....	5 »
BOVET (P.). — L'instinct combatif, psychologie, éducation.....	4 75
— Le sentiment religieux et la psychologie de l'enfant.....	3 »
DESCOEUDRES (A.). — L'éducation des enfants anormaux.....	7 50

— Le développement de l'enfant de deux à sept ans.....	7 50
DUVILLARD (E.). — Les tendances actuelles de l'enseignement primaire....	5 »
FERRIÈRE (Ad.). — L'autonomie des écoliers.	5 »
GODIN (D ^r Paul). — La croissance pendant l'âge scolaire.....	4 75
— Manuel d'Anthropologie pédagogique.....	1 75
JENTZER (K.). — Jeux de plein air et d'intérieur.....	3 50
PIAGET (Jean). — Le langage et la pensée chez l'enfant.....	6 »
— Le jugement et le raisonnement chez l'enfant.....	6 »

Éditions Forum, Genève et Paris.

BOVET (P.). — Le génie de Baden-Powell.	1 80
DESCOEUDRES (A.). — Ce que pensent les enfants :	
Tome I L'abstinence.....	2 50
— II Richesse et pauvreté....	4 »
— III Le militaire.....	2 80
— IV Le sentiment maternel chez la jeune fille.....	2 70
FERRIÈRE (Ad.). — L'École active, III ^e édition (Réduite à un volume).....	7 50
— La pratique de l'École active...	6 »
— L'Éducation dans la Famille....	2 70

Librairie Kundig, Genève :

CLAPARÈDE (Ed.). — Psychologie de l'enfant et pédagogie expérimentale.	12 »
------------------------------------------------------------------------	------

Payot, Lausanne :

— L'École sur mesure.....	1 25
---------------------------	------

Bureau International du Travail, Genève :

— L'Orientation professionnelle... Institut J.-J. Rousseau :	2 »
AUDEMARS et LAFENDEL. — La Maison des Petits.....	2 »

Flammarion, Paris :

CLAPARÈDE (Ed.). — Comment diagnostiquer les aptitudes chez les écoliers..	8 »
----------------------------------------------------------------------------	-----

Les Étudiants d'AUJOURD'HUI sont les Dirigeants de DEMAIN

Si vous vous intéressez à leur mission de penser, lire, agir, VOX STUDENTIUM, la Revue internationale d'étudiants, qui paraît mensuellement en français, en anglais et en allemand.

Vous y trouverez ce que la jeunesse intellectuelle du monde pense au sujet de questions telles que : L'état Universitaire, L'Éducation, Psychologie et Intellectuelle, La position de la femme dans la vie moderne des Universités, L'étudiant et les questions de race ; L'étudiant et le Religion.

Les colonnes de la revue sont ouvertes à tous ceux qui désirent y discuter au sujet de ces questions. Son but est de procurer de l'information aux cultures nationales par l'échange de valeurs intellectuelles entre les diverses nations.

Rédaction : Dr. WALTER KOPFBERG
Prix de l'abonnement : Frs suisses 3. ; Frs français 12. ; (pour les personnes résidant en France seulement) ; Marks 2.50 ; Guilders hollandaises 1.25 ; Livres sterling 2/6 ; Dollars 0.60, ou l'équivalent dans d'autres monnaies.

Envois de votre nom et adresse et payés soit par chèque ou mandat-postal à la Rédaction de Vox Studentium, 5, Road-Point de l'Hôtel-Paris, GENEVE, Suisse.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

GENÈVE — Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'été : 3 avril - 7 juillet 1926

Semestre d'hiver : octobre 1925 - mars 1927

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, industries-veuves, etc.) ; d'administration d'établissements hospitaliers ; d'enseignement ménager et professionnel féminin ; de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Des auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétariat.

AVIS

Nos lecteurs voudront bien prendre note des nouveaux prix d'abonnement, dictés par l'élevation des frais et la parution plus fréquente : 6 fois par an au lieu de 4. On voudra bien nous adresser mandats ou virements : 15 francs français pour la France, la Belgique, l'Italie, la Pologne et 6 francs suisses ou leur équivalent pour les autres pays, le plus tôt possible en évitation de frais de remboursement qui, par une simple négligence de nos membres, grèvent lourdement notre budget.

Dorénavant, tous les abonnements partiront du 1^{er} janvier; les personnes qui ont pris le leur au cours d'une des années précédentes voudront bien parfaite la somme nécessaire à équilibrer leur compte pour qu'il boucle à fin 1926.

Les personnes qui ont payé leur abonnement pour 1926 avant la fin de janvier en se conformant à l'ancien prix n'auront pas à verser la différence.

Afin de diminuer les frais généraux, le

Comité a décidé de supprimer dès 1926 un certain nombre d'échanges. Les périodiques qui n'ont pu, en 1925, contribuer au progrès de notre action en citant des articles de notre revue ou en la recommandant voudront bien prendre note de cesser aussi leurs envois.

L'ADMINISTRATION.

Le fascicule 20, mai 1926, sera consacré au Proche Orient.

Nous n'avons pu poursuivre, faute de place, la publication de la conférence prononcée à Heidelberg par M. Bakule. Nous voulons essayer de la publier en brochure à part. Elle en vaut la peine.

Nous comptons limiter de plus en plus la place réservée aux articles théoriques. Nous achèverons toutefois la publication de ceux qui sont déjà composés.

Il en sera de même de la chronique des revues françaises parues en 1925. Dès 1926, nous confions cette rubrique importante à M. Eugène Delaunay.

LA RÉDACTION.

HOME POUR ENFANTS

M. et Mme MULLER-LEMAIRE
Chésières-sur-Dillon (Vaud, Suisse) 1250 m, d'altitude.
Cure d'héliothérapie. Régime naturel. Massages. Enseignement s'inspirant de la méthode du D^r Decroly. Traitement strictement individuel. Succès nombreux dans des cas difficiles par l'utilisation des connaissances plus récentes de psychologie infantile.

Références de premier ordre. Recommandé par M. Ad. Ferrière, Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles à Genève.

MAISON-ECOLE INTERNATIONALE

8, Rue Guichard, PARIS (XV^{is})

POUR JEUNES FILLES. — Travail selon les méthodes nouvelles et l'esprit de coopération.

Ecrire à Madame Andrée JOUVE.

MAISON DES ENFANTS

ou
DOMAINE de L'ETOILE

NICE (Pessicart) Alpes-Maritimes

FONDÉE EN 1920

Dans un Domaine de 10 hectares, à 200 mètres d'altitude, ayant vue sur la mer et les montagnes, nous nous efforçons de réaliser, chaque jour plus complètement, l'Ecole active familiale.

La vie en plein air, la cure solaire, la gymnastique rythmique, l'alimentation très surveillée, le travail en harmonie avec la nature (jardinage, poules, chèvres, abeilles); les travaux manuels éducatifs (menuiserie, tissage, couture, cuisine, soins du ménage, travaux d'art); le développement intellectuel par des méthodes individuelles; l'absence la plus complète possible de dogmatisme; l'esprit international et fraternel;

Telles sont nos orientations dominantes.

Nous recevons les enfants à partir de 4 ans.

Renseignements

Références sur demande

Ecole de l'Île de France

Fondée en 1901, à LIANCOURT
actuellement au Château de VILLEBON, par PALAISEAU
(Seine-et-Oise)

Pleine campagne — Parc de 1-00 hectares — 18 kilomètres
de Paris — Etudes secondaires complètes et préparation au
baccalauréat — Cours spéciaux pour Étrangers — Enfants
de 7 à 18 ans — Vie de famille par maisons de 25 à 30 au
maximum — Formation du caractère orientée vers l'auto-
nomie — Sports.

KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS

Internat pour garçons et fillettes de toutes les classes.
Prix réduits dans certains cas spéciaux. L'école tend à ré-
soudre une vie saine fondée sur la connaissance des lois spi-
rituelles. Les activités d'intérieur et de plein air, auxquelles
participent maîtres et élèves, ont pour but de fortifier la santé
et le caractère. Le programme comporte les études usuelles
jusqu'à l'entrée à l'Université et y ajoute la gymnastique ryth-
mique, les arts et métiers, la connaissance de la région, etc.

Pour la France seulement, nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs
les **Vins garantis naturels** offerts par un de nos amis à des prix excep-
tionnels de bon marché.

H. LAMBERT-GYMEY & Cie

Officier de l'Instruction Publique, Chevalier du Mérite Agricole

R. C. 25 174

43, Rue Hériard-Dubreuil. — **BORDEAUX** (Gironde)

VINS. — Vins de table rouge et blanc, Vins fins du Bordelais, en fûts et en bouteilles.

VINS DE LIQUEUR. — Malaga blanc et noir, Porto rouge et blanc, Madère, Muscat, Xérès, etc.

Caisnes pour réception de divers et excellents crus.

Conditions de livraison. — Nos expéditions sont toujours faites franco gare destinataire,
régie en sus. Règlement 30 jours, 10 %, en 90 jours, Échantillons et prix courants sur demande.

AGENTS DEMANDÉS

Vente directe du Fabricant au Consommateur

ÉCONOMIE CERTAINE DE 50 %

EN ACHETANT DIRECTEMENT À NOTRE USINE

DRAP D'ELBEUF

au Détail à Prix de Fabrique

COMPLETS SUR MESURES

en BEAU DRAP D'ELBEUF

depuis 99 fr. 50

et un beau outil depuis 85 fr.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

Sur mesures depuis 99 fr. 50

Prime offerte pour tout achat
d'une valeur de 200 francs

Catalogues illustrés avec échantillons
Chemiserie, Toilerie, Lingerie, Draperies

et méthodes spéciales permettant de
prendre les mesures soi-même, sans
erreur possible, aussi bien qu'un tailleur

ENVOYÉS GRATUITS en FRANCO

sur simple demande et sans aucun en-
gagement de votre part.

Sur nos mannequins spéciaux réglés
à vos mesures, nos essayages sont
aussi bien faits que sur vous-même.

Demandez échantillons de nos
Toiles et Aéronauts et e Aéronautique à 100,
Dépassez étonnantes, légères et érye de 10.

Tous nos articles sont vendus en argent français.
Toutes nos marchandises sont garanties sur factures.
Tout article ne convenant pas est repris et remboursé
intégralement.

Écrits Établi "LA MONDIALE"
PICARD-PAGEOT & C^{ie}

Manufacturiers à ELBEUF (S.-L.) France

MAISON FRANÇAISE FONDÉE EN 1860

Représentants actifs sont demandés dans principaux centres



Illustr. de G. A. BERT

**ÉDITIONS
ADYAR**

4, Square Rapp,
PARIS (VII^e Arr^t)

Demandez

notre

Catalogue

ÉCOLE DE L'ODENWALD

Ecole nouvelle à la campagne

Éducation et instruction pour jeunes
garçons et jeunes filles dès le premier âge
et jusqu'à l'âge adulte.

OBERHAMBACH

bei Heppenheim (Bergstr.)

Hesse-Darmstadt

Allemagne

Prospectus et informations sur demande.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.

- Projet d'École nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidaire, 1909 Fr. 0.80
- L'Hygiène dans les Écoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich Fr. 5.—
- La Loi du Progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard & Brière, 1915. Fr. 15.—
- Transformons l'École, B.I.E.N. 1920 Fr. 2.50 (En France, Fr. 9.—).
- L'Éducation dans la Famille, III^e édition, Genève, Editions Forum Fr. 2.70 (En France, Fr. 4.—).
- L'Autonomie des Écoliers, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921 Fr. 6.— (En France, Fr. 9.—).
- Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse, Genève, chez l'auteur, 1921 Fr. 0.50
- L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, 1922, chez l'auteur (En France Fr. 3.50) Fr. 1.50
- L'École active, Genève, Editions Forum, 1922, III^e édition Fr. 7.50 (En France, Fr. 20.—).
- La Pratique de l'École active, Editions Forum, Genève Fr. 5.— (En France, Fr. 12.—).
On consultera aussi avec profit :
- A. FARIA DE VASCONCELLOS, Une École nouvelle en Belgique, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1915 Fr. 2.50
- Elisabeth HUGUENIN, Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald, Genève, Ch. Peschier, 1910 Fr. 2.50 (En France, Fr. 7.50).

¹ Les prix sont indiqués en francs suisses.

(Ces ouvrages sont en vente à Paris à la Librairie Fischbacher, 33, rue de Seine.)

A New Magazine

PROGRESSIVE EDUCATION

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEW EDUCATION MOVEMENT
IN THIS COUNTRY AND ABROAD

Revue trimestrielle sur les tendances nouvelles en éducation.

Chaque numéro du journal a pour sujet principal une question spéciale d'éducation.

1924 : Avril, *Instruction individuelle*. — Juillet, *Le Projet*. — Octobre, *L'Éducation Nouvelle en Europe*.

1925 : Janvier, *L'Éducation avant l'école*. — Avril, *Éducation et entente internationale*. — Juillet, *Études sociales*.
Octobre, *Étude du Nouvel Enfant*.

Oltre les articles principaux, il y a des rubriques spéciales comprenant : Nouvelles d'écoles, Nouvelles et commentaires, Communications de l'étranger, Revue de Livres, Résumés d'articles de journaux.

Publiée par THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION, 10, Jackson Place, Washington, D. C.

Prix de l'abonnement, y compris le titre de membre de l'Association : dollars 2, par an.

Numéro-spécimen à 50 cents, sera envoyé sur demande.

ÉCOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF- OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt.

GARÇONS de 7 à 17 ans

Directeur : H. TOBLER.

André DELPEUCH, éditeur, 51, rue de Babylone, PARIS. — Chèques post. 496-89

LÉON TOLSTOÏ

MÉMOIRE A BOULGAKOF SUR L'ÉDUCATION

Traduit du russe par SONIA LORIÉ

et précédé d'une étude sur l'œuvre éducative de TOLSTOÏ par L. Charles BAUDOIN,
avec un portrait inédit de TOLSTOÏ gravé sur bois par JORIS MINNE.

Un volume grand in-16 jésus. Prix. . . . 3 frs, franco.

LES CAHIERS ANONYMES II

L'ACCORD CONJUGAL

Le Sens conjugal. — L'Éducation conjugale. — L'Amour conjugal. —
La Fidélité. — La Jalousie. — Le Caractère. — Les Enfants. — Le Féminisme
et le Mariage. — Le Contrat conjugal.

Un volume in-8 couronne. Prix. . . . 6 frs, franco.



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. Internation : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, D' en pédagogie.